



© Agnès Viger

Debbie Nagano, directrice du patrimoine pour le gouvernement Tr'ondëk Hwëch'in, a reçu les présents offerts par le ministre du tourisme du Yukon John Streicker à la fin de la cérémonie de nomination de Tr'ondëk-Klondike. L'événement a eu lieu au centre culturel Danojà Zho, suivi d'une réception au théâtre Palace Grand de Dawson. 2

PAGE 8



© Manon Touffet

Une année bien remplie pour la Commission scolaire francophone

■ Manon Touffet

PAGE 10



© Gwendoline Le Bomin

Le droit à l'identité de genre défendu dans les rues

■ Gwendoline Le Bomin

À DÉCOUVRIR

Dossier spécial : Premières Nations 2-6

Nouveau lieu pour la clinique bilingue . 9

Courir pour Terry Fox et pour Théo 11

Coups d'oeil 12-13

Hommage à Christian Klein 14

Le Refuge Arctique en Alaska protégé. 15

Des nouvelles de l'après-Yukon 18

Tr'ondëk-Klondike devient le vingt-et-unième site canadien du patrimoine mondial de l'UNESCO

Agnès Viger

Ce 17 septembre 2023, lors de la 45^e session du Comité du patrimoine mondial à Ryad en Arabie Saoudite, Tr'ondëk-Klondike a rejoint la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO, reconnaissant les biens culturels et naturels présentant un intérêt exceptionnel pour l'humanité.

Deux décennies après la création du comité consultatif communautaire pour ce projet, l'inscription sur liste indicative du patrimoine mondial du Canada en 2004, la soumission officielle d'une candidature en 2017, son retrait en 2018 et une nouvelle soumission au printemps 2021, l'annonce a été accueillie avec fierté par les membres de la communauté.

Tr'ondëk-Klondike est présenté comme une région subarctique du Nord-Ouest du Canada, le long du fleuve Yukon, sur le territoire des Tr'ondëk Hwëch'in. La région comprend huit sites reflétant les expériences et capacités d'adaptation des peuples autochtones suite aux changements drastiques causés par la ruée vers l'or du Klondike, montrant divers aspects de la colonisation sur la région.

« Nous, citoyens Tr'ondëk Hwëch'in, sommes fiers d'avoir joué un rôle de premier plan dans le processus de nomination, un processus collectif qui a rapproché notre communauté. Je tiens à exprimer ma gratitude aux aîné-e-s qui ont partagé leurs



Une prière a ouvert la cérémonie d'ouverture de nomination de Tr'ondëk-Klondike.

connaissances et leurs histoires, et aux membres de la communauté qui ont maintenu cette idée en vie pendant des décennies », partage Debbie Nagano, co-présidente du comité consultatif et directrice du patrimoine pour le gouvernement Tr'ondëk Hwëch'in.

Reconnaître l'impact du colonialisme

Le colonialisme de l'Amérique du Nord fait partie intégrante de l'histoire du Canada, et son impact n'est pas toujours reconnu. « Avec la nomination de Tr'ondëk-Klondike, nous avons entrepris une tâche difficile étant donné la complexité de l'exploration d'un thème aussi vaste et complexe que le colonialisme, en particulier du point de

vue de l'impact et de la réponse des peuples autochtones. Le choix de cette perspective a été possible grâce à un engagement et un dévouement de longue date de la part des Tr'ondëk Hwëch'in, pour sensibiliser à leur culture et à leur histoire », a reconnu Luisa de Marco, représentante de l'ICOMOS – conseil international des monuments et des sites – lors de la nomination de Tr'ondëk-Klondike à Ryad.

Les sites historiques du Klondike « contiennent des ressources archéologiques et historiques qui témoignent de l'expérience et de la résilience durable des Tr'ondëk Hwëch'in face à un événement colonial caractérisé par l'établissement et la consolidation aveugles du pouvoir colonial. Cela

fait écho à la Commission de vérité et de réconciliation et s'inscrit dans les initiatives visant à s'éloigner de l'histoire timide et de la version blanchie du passé », rappelle Travis Weber, surintendant des sites historiques du Klondike à la soumission de la nomination.

Tr'ondëk-Klondike pourrait servir de modèle pour la nomination d'autres patrimoines mondiaux. « C'est un exemple de l'expérience globale du colonialisme, que nous partageons avec de nombreux autochtones dans le monde entier. C'est un témoignage d'une force significative, de luttes et de la culture durable du peuple Tr'ondëk Hwëch'in. Nous nous réjouissons de poursuivre et de partager ces histoires et ces récits importants sur notre terre, des récits porteurs d'universalisme », partage Darren Taylor, chef des Tr'ondëk Hwëch'in. « Les peuples autochtones gèrent la terre et l'eau de cette région depuis des temps immémoriaux et ont vécu l'occupation rapide et dramatique de la colonisation nord-américaine au cours du XIX^e siècle. L'inscription de ce bien sur la liste du patrimoine mondial est un témoignage authentique de cette expérience », ajoute Natasha Power Cayer, ambassadrice et déléguée permanente du Canada auprès de l'UNESCO.

Parler du passé et protéger l'avenir

Les huit sites d'intérêt de Tr'ondëk-Klondike ont été divisés en 3 catégories : la vie avant la colonisation (avec le camp de pêche Tr'ochëk, le Moosehide Slide à Dawson); la modification des moyens de subsistance, adaptation nouvelles économies et nouvelle spiritualité (village Moosehide, Black City et premiers comptoirs d'échanges commerciaux avec Fort Reliance ainsi que Forty Mile et son cimetière); et la consolidation des structures d'imposition de nouvel ordre social et de domination écrasante de culture colonialiste (site historique de Dawson, Fort Constantine, Fort Cudahy) qui ont entraîné résilience et adaptabilité chez les Tr'ondëk Hwëch'in, malgré les impacts sociaux, les dépossessions, la dégradation de l'environnement et la marginalisation raciale, spirituelle et culturelle.

« Lorsque de nouveaux arrivants sont venus sur nos terres à la recherche d'or, notre peuple a compris qu'un énorme changement se préparait », rappelle Darren Taylor. Les villages de Moosehide et de Black City ont ainsi été des refuges temporaires, afin de préserver culture et traditions, tout en favorisant la pros-



Le chef des Tr'ondëk Hwëch'in, Darren Taylor, a partagé son enthousiasme suite à la nomination.

périté économique. « Nous avons aussi aidé les nouveaux venus à survivre, leur avons appris à vivre ici d'une bonne manière, selon notre mode de vie », ajoute-t-il.

Aujourd'hui, partager l'histoire et avancer vers la réconciliation est au cœur des préoccupations de la communauté. « Nous avons été les gardiens actifs de ces eaux et de ces terres et nous continuons à parler en leur nom. Nous tenons compte de l'interdépendance de toutes les choses lorsque nous prenons des décisions pour nos proches, les animaux, les poissons et les oiseaux. Tel est notre mode de vie », rappelle Darren Taylor.

« Les sites du patrimoine mondial de Tr'ondëk-Klondike s'inscrivent dans la continuité de ce travail en honorant notre histoire et notre avenir, et en respectant l'esprit de réconciliation », ajoute-t-il. « Cette inscription reflète le travail de nos ancêtres qui ont pris soin de cette terre avant nous et se tourne également vers la génération future qui héritera de ces terres et honorera la relation secrète avec la terre elle-même, une relation qui existe depuis la nuit des temps », conclut Debbie Nagano.



Debbie Nagano devant le È'dhà` Dà'dhè'cha, le glissement de terrain Moosehide Slide faisant partie des sites culturels désignés à Dawson.

Chaque enfant compte

La Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) et ses établissements se joignent à toute la communauté pour souligner la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation.

Chaque enfant compte et chaque enfant devrait se sentir respecté, aimé, soutenu, écouté et accepté.

RAVEN RECYCLING N'ACCEPTÉ PLUS LES PLASTIQUES MOUS



ÉDITORIAL

(S')informer

Maryne Dumaine

Quel est le point commun entre un festival de musique local, une étude scientifique panterritoriale, une entreprise qui reçoit une certification et les enjeux des Premières Nations?

Certains sont des enjeux sociaux, d'autres économiques, culturels, identitaires, environnementaux... mais un point commun à tout cela? Hum?... Pourtant, ces thèmes convergent : ce sont tous des sujets d'actualité, traités récemment par des professionnels de l'information.

Du 1^{er} au 7 octobre, c'est la Semaine nationale journaux au Canada. « L'occasion de réfléchir au service essentiel qu'offrent les journaux en proposant un contenu diversifié, local et original qui n'est disponible nulle part ailleurs », affirme News Media Canada.

Le paysage canadien des médias d'information a changé et évolué plus que jamais au cours de la dernière décennie. Nous sommes désormais immergés dans une ère caractérisée par la profusion d'informations. En l'absence d'outils pour discerner la vérité du mensonge ou pour nous guider vers ce qui est pertinent dans notre quotidien, la désinformation crée une situation où il est facile de se perdre et de s'embrouiller.

Les médias d'information locaux indépendants sont essentiels pour fournir au public canadien les informations factuelles et fiables dont il a besoin.

Dans la réalité dans laquelle nous vivons, le journalisme de presse, tant local que national, est d'une importance capitale. Maintenant que votre accès à de l'information fiable est bloqué sur vos médias sociaux, il est crucial, plus que jamais, d'être en mode « actif » quand il s'agit de consommation d'information.

C'est vrai, on est de plus en plus sollicité à être dans l'action, et c'est parfois fatigant : cliquer,

manifesté, partager, s'engager, voter, s'impliquer... Face à tant de pression, la tentation est grande de rester passif et de baisser les bras. Pourtant, quand il s'agit de s'informer, la passivité est désormais devenue une méthode désuète. Il est temps de reprendre le contrôle.

Cette semaine, nous vous proposons d'ailleurs une édition bien remplie, qui commence avec un dossier spécial pour souligner la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation. Car là aussi, cette journée « fériée » est loin d'être vouée à l'inaction. Elle vise à libérer du temps pour prendre conscience de l'impact du colonialisme sur des millions de personnes autochtones.

Notons aussi que le mois d'octobre est le Mois des bibliothèques publiques au Canada et qu'au Yukon, depuis le 19 septembre dernier, les bibliothèques publiques n'imposeront plus de frais de retard. Ces lieux sont d'ailleurs une excellente façon d'avoir accès à des journaux fiables, gratuitement. Alors profitez-en!

Interagir avec votre journal local et soutenir son contenu est un acte d'engagement civique qui joue un rôle essentiel dans le renforcement de la démocratie au sein de notre nation. Et les moyens pour le faire sont variés :

- Rendez-vous directement sur les sites Web de vos journaux ou procurez-vous un exemplaire papier. C'est toujours mieux de trouver l'information à sa source!
- Abonnez-vous. C'est un moyen sûr de nous soutenir, tout en vous tenant au courant par le biais d'informations fiables.

- Vous êtes souvent sur la route ou vous n'êtes tout simplement pas fan de lecture? *L'Aurore boréale*, comme beaucoup de médias, propose des balados. C'est facile de rester informé même si vous avez un mode de vie très actif, puisqu'on vous fait la lecture de l'actualité.

Bonne lecture!

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.
par année format papier* ou PDF.
*150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card
867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. *L'Aurore boréale* a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

Merci à



L'ÉQUIPE

Maryne Dumaine
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca

Kelly Tabuteau
Adjointe à la direction
redaction@auroreboreale.ca

Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Manon Touffet
Journaliste
867 333-2932
nouvelles@auroreboreale.ca

Gwendoline Le Bomin
Journaliste
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s : **Rébecca Fico, Nelly Guidici, Yves Lafond et Agnès Viger.**

Révision des textes et correction d'épreuves : **Olivier Berger**

Distribution : **Stéphane Cole**

Caricature : **Annie Maheux**

Abonnez-vous!
Recevez vos nouvelles en français directement chez vous.

**Soutenez votre journal local.
Abonnez-vous ou abonnez vos proches.**

31,50 \$ par année - format papier ou PDF
(150 \$ pour la version papier hors Canada)
reception@afy.ca ou 867 668-2663, poste 500





Langues autochtones et réconciliation : « Qui fait le travail? »

Les langues maternelles autochtones deviennent langues secondes d'un nombre croissant d'Autochtones au Canada. Leur statut demeure toutefois périlleux et malgré des efforts du gouvernement fédéral, il en faudra plus pour garantir leur survie.

Marianne Dépelteau — Francopresse

En 2010, un rapport de l'UNESCO identifiait 86 langues autochtones au Canada, selon les données du recensement de 2001. Ces langues se trouvaient soit en situation

«vulnérable», «en danger certain», «sérieusement en danger» ou en «situation critique».

À l'époque, les langues en danger n'étaient parlées que par 10 % des locuteurs, l'autre 90 % ayant comme première langue parlée une langue autochtone viable.

Aujourd'hui, le Canada enregistre un déclin continu du nombre de locuteurs.

Selon le recensement de 2021, environ 237 420 Autochtones déclaraient «pouvoir parler une langue autochtone assez bien pour pouvoir tenir une conversation». Une baisse de 4,3 % comparativement à 2016.

Le nombre d'Autochtones ayant déclaré une langue autochtone comme la première langue apprise à la maison durant l'enfance a baissé de 7,1 % par rapport à 2016, et une hausse de 6,7 % a été enregistrée pour les langues autochtones comme langue seconde.

Le gouvernement canadien pense que c'est si compliqué. Si tu vas en Europe, c'est très multilingue. Le Canada peut être de cette façon aussi.»

La *Loi sur les langues autochtones* a reçu la sanction royale en juin 2019 et découle d'appels à l'action de la Commission de vérité et réconciliation.

Maintenant, «il faut de nouvelles politiques, des provinces, des conseils scolaires, des lois sur l'éducation qui aident à implanter la *Loi sur les langues autochtones*». Elle indique également un besoin d'occasions et d'incitations liées à l'emploi où ces langues peuvent être utilisées.



Michèle Audette a prêté serment lors de sa nomination au Sénat en français et en innu-aimun.



Le 30 septembre, une journée pour commémorer l'histoire des Premières Nations

Depuis 2021, le 30 septembre est la Journée nationale de la vérité et de la réconciliation. C'est une journée de congé pour beaucoup de monde, pour pouvoir prendre le temps de penser aux enfants qui ont été dans des écoles résidentielles. C'est aussi un moment pour penser aux enfants qui n'en sont jamais revenus et à la résilience des personnes survivantes des pensionnats autochtones, ainsi qu'à leurs familles et leurs communautés.

C'est aussi l'occasion de découvrir la richesse et la diversité des cultures, des langues, des croyances spirituelles et des histoires des Premières Nations.

Les pensionnats autochtones étaient des écoles religieuses créées dans le but d'éduquer et de convertir les jeunes Autochtones à la société canadienne : ils ne pouvaient plus parler leur langue maternelle ou profiter de leur culture. Les enfants autochtones y ont été placés contre l'accord de leurs parents et y ont subi des violences physiques et psychologiques.

Le 30 septembre est aussi appelée la Journée du chandail orange. C'est la campagne «chaque enfant compte», qui signifie que tous les enfants, incluant les enfants autochtones, ont tous le droit d'exister avec leur propre culture, personnalité ou croyances.

Cette journée-là, les gens sont invités à porter un vêtement orange pour soutenir cette cause.

Une réappropriation des langues autochtones



Belinda kakiyosēw Daniels fait de la recherche en lien avec les langues autochtones.

Selon Belinda kakiyosēw Daniels, professeure nēhiyaw en éducation autochtone à l'Université de Victoria, en Colombie-Britannique, cette augmentation vient de locuteurs et d'apprenants qui se réapproprient la langue et qui la rapportent à la maison.

Elle constate un développement lent mais certain de programmes de langue seconde, d'immersion et de cours de langues autochtones : «Il y a un intérêt grandissant.»

«Il y a aussi la récente *Loi sur les langues autochtones*, ça va aider, assure-t-elle. On a aussi un commissaire aux langues autochtones et trois directeurs. Toutefois, on a besoin de politiques à travers le pays ou par province.»

Elle rappelle qu'en 2022, le mi'kmaw est officiellement devenu langue d'origine en Nouvelle-Écosse. Selon la professeure, il faut «plus d'occasions et d'expériences de ce genre dans chaque province». «Je ne sais pas pourquoi le

Le pouvoir de la langue

«Si tout le monde parlait sa langue autochtone, nous aurions un sens d'identité et de connexion à la terre, et nous serions capables de nous exercer avec souveraineté.»

Selon Belinda kakiyosēw Daniels, «ça ne serait pas l'intérêt de la Couronne britannique» qui a longtemps tenté d'assimiler les peuples autochtones.

«Il y a une raison pour laquelle nos langues ont été attaquées, pour laquelle nos enfants ont été pris, volés, kidnappés et livrés à la traite des personnes, explique-t-elle. Ça nous a pris un moment pour nous relever et nous réapproprier qui nous sommes, et la langue est la chose la plus importante pour la Nation.»

La chercheuse appelle le gouvernement fédéral, les provinces et les municipalités à davantage mettre en œuvre la *Loi sur les langues autochtones* afin de les revitaliser, mais doute du travail effectué actuellement.

«La question que je me pose, c'est qui s'en occupe? Qui fait le travail? Parce que de mon expérience et de ce que je vois, de l'endroit où je suis, c'est principalement les Premières Nations qui font le gros du travail quand il s'agit de revitaliser nos langues.»

Le statut des langues autochtones

Les débats entourant le projet de modernisation de la *Loi sur les Langues officielles (LLO)*, adoptée en juin dernier, ont laissé place à une discussion sur la place des langues autochtones dans le préambule de cette loi.

La sénatrice Innu-Québécoise, Michèle Audette,

a proposé des amendements de reconnaissance des langues autochtones dans la nouvelle *Loi sur les langues officielles*. Ses propositions d'amendements ont été rejetées, n'ouvrant pas la porte aux langues autochtones vers un statut plus officiel.

«La langue est ce qui nous donne notre identité, notre culture, notre relation à un territoire, nos responsabilités, une histoire, une vie contemporaine et nos aspirations pour demain», a affirmé la sénatrice Audette lors de la troisième lecture de C-13 au Sénat, le 15 juin 2023.

«Je suis convaincue que dans 10 ans, les langues autochtones seront ajoutées comme langues officielles, avait-elle dit. Le fait qu'il y ait la *Loi sur les langues autochtones* est encourageant, cependant les droits et pouvoirs ne seront pas égaux à ceux que possèdent les langues officielles.»

L'esprit de la langue

Pour Belinda kakiyosēw Daniels, la langue n'est pas juste un moyen de communiquer, mais aussi un moyen de comprendre le monde dont nous faisons partie.

Elle explique que plusieurs termes de langues crient font référence à des éléments de la nature, comme «miskik» pour les yeux et «kisik» pour le ciel.

La langue reflète alors le rapport à la nature : «Nous faisons partie de la nature. Les colons croient posséder la nature.»

«Apprends une langue autochtone et tu apprendras une autre vision du monde quand tu vois l'environnement. Tu comprendras que cet arbre, cette montagne, sont des esprits vivants, dit-elle. Apprendre une langue autochtone aide à découvrir cette manière de voir le monde, et d'être connecté à lui.»



Vers la vérité et la réconciliation, le cheminement peut se faire aussi en français

À l'approche de la troisième Journée nationale de la vérité et de la réconciliation, plusieurs activités et occasions d'apprentissage se dessinent afin de permettre à de plus en plus de personnes de comprendre et de s'éduquer.

Maryne Dumaine

Le 30 septembre, plusieurs activités seront organisées par le Conseil des Premières Nations du Yukon (Council of Yukon First Nations). À 11 h, une marche commencera au niveau du totem situé au bout de la rue Main et se dirigera vers le Centre culturel des Kwanlin Dün, où une cérémonie d'ouverture se déroulera autour du feu sacré. Les Walking Warriors (les guerrier-e-s marcheurs et marcheuses) termineront leur parcours à pied entamé à Dawson le 24 septembre dernier.

Dans l'après-midi, une mise à jour sera faite à propos du projet de l'ancien site de l'école résidentielle de Choutla (à Carcross). L'organisme mentionne que du personnel de soutien émotionnel sera présent sur le lieu de l'événement.

Honorer la vie et l'héritage des enfants autochtones arrachés à leur foyer

Ce programme démontre que cette journée, bien qu'elle soit « fériée », n'est pas une journée de congé comme les autres. Elle a été mise en place dans le but de libérer du temps pour « honorer les survivant-e-s, leurs familles et leurs communautés, et veiller à ce que la commémoration publique de l'histoire et l'héritage des pensionnats demeure un élément vital du processus de réconciliation », selon le 80^e appel à l'action de la Commission de vérité et réconciliation. Avant 2021, le 30 septembre était la Journée du chandail orange. Cette couleur reste emblématique pour les commémorations. Des t-shirts orange sont d'ailleurs en vente dans certains commerces locaux à Whitehorse. Teints et



Un cercle de tambours ainsi que des activités d'art seront proposés après la cérémonie, au Centre culturel des Kwanlin Dün, le 30 septembre prochain.

imprimés à la main par les élèves de l'École secondaire de Porter Creek du programme FADS (Fashion Art Design School), les t-shirts seront vendus au profit de l'organisme CAIRS (Committee For Abuse in Residential Schools).

Sensibiliser en français

La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada et la Fondation dialogue ont proposé le 26 septembre dernier un événement en ligne : le visionnage du film *Hommage au sénateur Murray Sinclair*, suivi d'une discussion animée par Zakary-Georges Gagné, leadeur communautaire crie.

Hommage au sénateur Murray Sinclair est un film d'une trentaine de minutes, réalisé par Alanis Obomsawin. En tant que président de la Commission de vérité et réconciliation, le sénateur a sensibilisé le monde entier aux atrocités commises sous le régime des pensionnats autochtones du Canada. Dans ce film s'entremêlent les propos de Murray Sinclair et

des témoignages de personnes survivantes. Le film est disponible gratuitement sur le site Web de l'Office national du film. Si cette activité visait « à poursuivre la sensibilisation et la prise de conscience », c'était surtout une opportunité pour toutes les personnes d'expression française de comprendre les enjeux de cette journée dans leur propre langue.

Les actions franco-yukonaises vers le processus de réconciliation

Depuis 2020, l'axe diversité et inclusion avait été intégré au *Plan stratégique communautaire francophone 2020-2025*, document qui guide les actions des organismes franco-yukonnais. Cet axe visait entre autres à favoriser les relations entre les Autochtones et les francophones au territoire. Puis, l'Association franco-yukonnaise (AFY) a intégré cette sensibilité au sein de son plus récent plan stratégique.

Cette stratégie se manifeste par quelques actions concrètes.

Dénoncer le colonialisme médical

Sandra St-Laurent, directrice du Partenariat communauté en santé (PCS), rappelle l'existence d'une section sur le colonialisme médical dans le Centre de ressources du PCS. Dans cette bibliothèque située dans le Centre de la francophonie, on trouve notamment des ouvrages tels que *Plus aucun enfant autochtone arraché - pour en finir avec le colonialisme médical canadien*. Elle mentionne également des ressources à modèles positifs, tels que *Mon chemin innu* sur la résilience et l'identité autochtone.

La directrice ajoute une nouvelle dimension autochtone dans la formation (en français) sur les milieux de travail et de soins qui prennent en compte les traumatismes, offerte en collaboration avec le Crisis and Trauma Resource Institute. « Bien que cette formation soit financée par notre projet en immigration/santé, il y avait un lien avec les traumatismes vécus par les populations autochtones », explique Sandra St-Laurent.

Elle conclut en mentionnant qu'un projet de rapprochement concernant des services d'interprétation, bien qu'encore embryonnaire, pourrait voir le jour prochainement.

La sororité au rendez-vous

Du côté des femmes, Les Essentielles ont depuis longtemps un lien de qualité avec les autres organismes de femmes au Yukon, notamment avec les groupes autochtones.

À ce titre, elles ont été invitées à contribuer à l'élaboration de

Changer la donne pour défendre la dignité et la justice : la Stratégie du Yukon sur les femmes, les filles et les personnes bispirituelles+ autochtones disparues et assassinées. En mai dernier, Laurence Rivard, directrice de l'organisme, a signé la déclaration 2020 sur les FFADA2S+ lors de la journée de présentation du plan d'implémentation de la stratégie, à Carcross.

« Nous avons aussi identifié quelques actions où nous pourrions contribuer à notre façon, notamment en s'assurant que des initiatives des organismes de femmes autochtones soient partagées à la communauté francophone, via la traduction et le partage de leurs communications », ajoute Laurence Rivard.

L'organisme féministe offre également du soutien financier et du temps de ses employées lors de certaines activités comme la Journée de la robe rouge. « Nous travaillons aussi en collaboration avec les groupes de femmes autochtones sur nos enjeux communs de lutte à la violence fondée sur le genre », conclut-elle.

Du côté de l'éducation

Marc Champagne confie quant à lui avoir un projet en cours : créer un affichage trilingue pour accueillir les visiteurs et visiteuses dans les écoles de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), dont il est le directeur général. Il explique également que de plus en plus, des aîné-e-s des Premières Nations viennent ponctuellement rendre visite à l'École Émilie-Tremblay. Enfin, le directeur mentionne que plusieurs activités sont organisées dans les écoles francophones autour de la Journée du 30 septembre. ■

JJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Langues autochtones : lexique

Beaucoup d'entre vous nous ont demandé un lexique du français vers les langues autochtones. Nous tenterons de vous proposer quelques lexiques au cours des prochaines éditions. N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires à ce sujet. Merci à la Commission scolaire des Premières Nations du Yukon pour son aide dans ce projet. De plus, certaines expressions sont issues du site Web du Yukon Native Language Center. Mah'si Cho. ■

	Respectons-nous les un-e-s, les autres	Allez sur la terre
Kaska	Dene yedanehdì!	Gūkēyeh tsj' déhdé!
Tlingit	Woosh gaysxán (<i>Aimez les un-e-s, les autres</i>)	Yee aaní kát nay.á
Tagish	Dene nāts'aht'as!	Kodānahdè!
Tutchone du Sud	Dāts'ān nānji nk'ats'ādli-do (<i>Aidez nous à respecter les un-e-s, les autres</i>)	Dānān kay ts'ān k'ākwādinje (<i>Bénissez notre terre</i>)
Tutchone du Nord	Hutl'achodo nał ts'raa	Nān ka ets'īn inna
Haut Tanana	Diichąą ts'a'q' diik'analta'	Nān' k'it naatjīdak
Hān	Łādaynāhthān (<i>Aimez les un-e-s, les autres</i>)	Āh'ā doghor (<i>Il ou elle joue dehors</i>)
Gwich'in	Yiinjiñihčihdhooh'eh	Nānhkak gwats'āt tojhāh

Crise environnementale : « Les Premières Nations sont enfin assises à la table des discussions »

TÉMOIGNAGE – Dans le cadre de la Journée nationale des peuples autochtones, le 21 juin dernier, deux femmes expliquaient leurs liens avec la terre de leurs ancêtres et racontaient leur engagement pour la protection de la nature.

Marine Ernoult – Francopresse

Christine Dunbar, 26 ans



Christine Dunbar s'est rendue à Inuvik, une ville tout au nord des Territoires du Nord-Ouest, proche de l'océan Arctique, où est née sa mère Inuvialuit.

Christine Dunbar habite à Yellowknife dans les Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.). Elle est autochtone du côté de sa mère, ukrainienne et écossaise du côté de son père. Sa mère, Inuvialuit, est née à Inuvik, une ville à l'extrême nord des T.N.-O., proche de l'océan Arctique.

Christine travaille pour le ministère de l'Environnement et du Changement climatique des T.N.-O. Elle est également la coordonnatrice locale du Global Youth Biodiversity Network (GYBN), un réseau d'organisations de jeunesse en faveur de la biodiversité. En décembre dernier, elle a participé à la 15^e conférence mondiale sur la biodiversité (COP 15), organisée à Montréal.

« Les communautés autochtones connaissent la terre mieux que quiconque »

« Je n'ai pas grandi sur la terre de mes ancêtres, j'ai toujours vécu à Yellowknife. Mais je suis en contact avec la culture autochtone depuis mon enfance. L'école nous emmenait souvent dans des camps en pleine nature où l'on apprenait à tanner des peaux d'originaux, où l'on écoutait les anciens parler de leurs expériences et de leurs connaissances de la vie sur terre. Les communautés autochtones connaissent la terre mieux que quiconque.

Il y a deux ans, lorsque je suis allée pour la première fois à Inuvik d'où vient ma mère, j'ai ressenti un profond sentiment d'appartenance. J'ai pu visiter une cabane que ma famille possède depuis près de 100 ans. J'ai pu passer

du temps avec certains membres de ma famille qui vivent encore là-bas. Ils m'ont fait visiter le delta du fleuve Mackenzie.

Mes grands-parents maternels étaient des gens très traditionnels. Ils vivaient dans la nature, partaient chasser et pêcher avec leurs enfants, confectionnaient des vêtements traditionnels. Mais ma mère n'était pas intéressée par ce mode de vie et elle a quitté Inuvik très tôt pour s'installer à Vancouver.

Maintenant, mes grands-parents sont décédés et je n'ai plus personne pour me montrer ces traditions, m'apprendre la langue. C'est difficile d'essayer de reconstituer son identité quand on n'a personne à ses côtés. Je suis un peu livrée à moi-même pour découvrir mon côté autochtone.

« La terre autour de moi change tellement vite »

Je suis aussi très préoccupée par l'avenir des peuples autochtones. Le changement climatique les frappe de plein fouet, nous frappe tous de plein fouet. J'y pense tout le temps, c'est triste et effrayant. La terre autour de moi change tellement vite.

Dans le Nord, nous subissons des changements climatiques de façon quatre fois plus importante que dans le reste du Canada. Je le constate chaque jour, dans ma vie privée, dans mon travail. La neige fond beaucoup plus vite. Le printemps est toujours plus chaud, surtout la nuit. Le pergélisol est en train de fondre, ce qui provoque de l'érosion et libère des gaz néfastes dans l'atmosphère. Ces dernières années ont également été désastreuses en matière d'incendies et d'inondations.

La biodiversité s'effondre. Les caribous sont particulièrement menacés. Leur population a chuté de 90 % depuis les années 1990. Cet automne, je vais commencer une maîtrise de deux ans pour étudier comment les changements climatiques affectent leur aire de répartition. Dans le même temps, de nouvelles espèces font leur apparition, elles sont chassées par la montée des températures plus au sud.

En tant qu'Autochtone, ça me fait mal. Je repense à mes grands-parents qui vivaient de la chasse et de la pêche. Je sais à quel point l'environnement est important, à quel point les peuples autochtones dépendent de la terre pour se nourrir.

« J'ai l'impression que la majorité des Canadiens oublie notre territoire »

Nous avons tellement à apprendre d'eux, ils en savent tellement sur la terre. Ils doivent nous servir de guides pour protéger la biodiversité. C'est important de les écouter, car ils ont été réduits au silence pendant trop longtemps.

Dans mon travail, j'ai la chance de collaborer étroitement avec les Premières Nations et je trouve que le gouvernement des T.N.-O. les écoute aussi de plus en plus. C'est une bonne chose. Par contre, j'ai l'impression que la majorité des Canadiens oublie notre territoire et ses enjeux.

Les plus hauts responsables politiques du pays doivent travailler davantage pour protéger le Nord contre la perte d'une grande partie de la biodiversité. On arrive à un point de non-retour, il faut agir tout de suite.

Je veux que les jeunes aient leur mot à dire dans tout ça, qu'ils fassent entendre leur voix, car ce sont les leaders de demain. Nous n'avons pas d'autre choix que de garder espoir. »

Gillian Staveley, 34 ans



Gillian Staveley est Kaska Dena. Depuis trois ans, elle habite avec ses enfants sur la terre de ses ancêtres, au Yukon.

Gillian Staveley est Kaska Dena. Depuis trois ans, elle habite avec ses enfants sur la terre de ses ancêtres, à Faro au Yukon.

Le territoire traditionnel des Kaska Dena, appelé Dena Kayêh ou pays du peuple, s'étend sur le Nord de la Colombie-Britannique, le Sud-Est du Yukon et une petite partie des Territoires du Nord-Ouest.

Gillian travaille pour l'Institut Dena Kayeh, un organisme sans but lucratif géré par les Kaska

Dena. Elle est impliquée dans des projets liés au savoir traditionnel, au patrimoine culturel et à la gestion des terres.

« Le lien avec la terre fait partie de mon ADN »

« Le lien avec la terre constitue une part essentielle de mon identité autochtone, ça fait partie de mon ADN. J'ai été élevée par des femmes très fortes qui m'ont transmis leur vision du monde. Elles m'ont enseigné le respect que l'on doit à la terre et aux autres. C'est quelque chose que j'essaie d'inculquer à mon tour à mes enfants.

Je n'ai pas grandi sur le territoire traditionnel de mes ancêtres, mais j'y retournais régulièrement avec mes parents quand j'étais enfant. Je me sens intimement liée aux endroits où ils ont vécu.

J'ai aussi eu la chance de passer beaucoup de temps avec des anciens qui m'ont transmis leurs savoirs sacrés. J'en suis reconnaissante, car l'un des impacts les plus dommageables de la colonisation a été la disparition de nos systèmes de connaissances. Une grande partie de mon travail consiste aujourd'hui à retrouver ce savoir.

Depuis la COP 15, il y a eu des engagements fédéraux importants en faveur de la biodiversité. Le gouvernement a notamment octroyé 800 millions de dollars pour soutenir la conservation menée par les Autochtones. Je constate donc des changements positifs dans la manière dont le gouvernement collabore avec nous. Mais j'attends de voir la mise en œuvre concrète des projets.

Les aires protégées autochtones : « Un outil de conservation puissant »

En ce moment, les Premières Nations accomplissent un travail incroyable pour protéger la biodiversité. Ce sont elles qui font avancer d'importantes initiatives de gestion des terres. Les aires protégées et de conservation autochtones sont un bon exemple.

Dans ces aires protégées, les communautés autochtones protègent les écosystèmes par le biais de leur système juridique, de leur gouvernance et de leur savoir. Chaque aire a son propre mandat et ses propres principes

de gestion. C'est un outil de conservation puissant parce qu'il est fondé sur la vision des gens qui habitent les lieux.

Ces aires protégées apparaissent un peu partout au Canada. Rien qu'en Colombie-Britannique, il y a une soixantaine de propositions pour en établir.

Il existe également le programme des gardiens autochtones, lancé en 2017 par Ottawa. Les projets permettent aux Premières Nations de surveiller la santé écologique et les sites culturels de leurs communautés, ainsi que de protéger les zones et les espèces vulnérables. C'est un mouvement qui prend de l'ampleur, 150 initiatives ont été financées jusqu'à maintenant.

« Les femmes autochtones sont les cheffes de file de la conservation des terres »

Je suis moi-même gardienne depuis sept ans dans un programme du Nord de la Colombie-Britannique. Au niveau national, je suis aussi membre du conseil des gardiens pour la terre, le réseau qui regroupe les gardiens autochtones de tout le pays.

Les femmes autochtones sont les cheffes de file naturelles de la conservation des terres. Elles déploient des efforts novateurs pour garantir la sécurité de leur peuple. Elles ressentent une grande responsabilité, comme si la vie matérielle et spirituelle de leurs enfants en dépendait.

C'est un rôle qu'elles assument depuis des milliers d'années. De nombreuses communautés autochtones sont des sociétés matrilineaires, qui valorisent les femmes en tant que donneuses de vie, guérisseuses et dirigeantes.

Les changements environnementaux qui se produisent en ce moment sont anxiogènes, surtout pour la vie de mes enfants. Mais je reste optimiste, car les Premières Nations sont enfin assises à la table des discussions sur le changement climatique et la perte de biodiversité. Nous avons l'impression d'avoir repris notre avenir entre nos mains. Nous devons nous accrocher à cet espoir, rester forts et résilients. »

Les propos ont été réorganisés pour des raisons de longueur et de clarté.

Soirée de bienvenue pour les personnes nouvellement arrivées au Yukon



Le Centre de la francophonie a organisé un 5 à 7 le 20 septembre dernier, à l'occasion de la Semaine de l'accueil. Cette soirée, destinée aux personnes nouvellement arrivées au Yukon, a permis aux participant-e-s de découvrir les différents organismes et services mis à disposition de la communauté francophone.



Gwendoline Le Bomin

Diana Romero, agente de projets immigration à l'AFY, a organisé une soirée de bienvenue pour les personnes récemment installées sur le territoire.



Gwendoline Le Bomin

Une vingtaine de personnes nouvellement arrivées au Yukon a pu découvrir les différents services offerts aux francophones.

Gwendoline Le Bomin

Cette soirée s'inscrivait dans le cadre de la Semaine de l'accueil et a lancé une série d'événements qui se dérouleront tout au long de l'année. Ces activités seront dédiées aux personnes récemment installées sur le territoire.

La Semaine de l'accueil est « un mouvement mondial qui réunit des collectivités et des voisins de

tous horizons pour créer des liens solides et favoriser la prospérité collective », peut-on lire sur le site de l'agence fédérale Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC).

Le premier événement de cette série avait pour but de faire connaître les services offerts par les organismes francophones du Yukon et de permettre aux nouvelles et nouveaux arrivants de réseauter.

« La soirée d'accueil rassemble les gens récemment arrivés au Yukon. Elle leur permet de rencontrer la communauté et de connaître

les services en français. Cet événement permet également d'offrir aux organismes un espace pour présenter leurs services et activités, comme ceux des Essentielles, ou du Partenariat communauté en santé (PCS) », résume Diana Romero, agente de projets immigration à l'Association franco-yukonnaise (AFY).

En plus du gouvernement du Yukon agissant comme membre observateur et de l'aînée du Conseil de Ta'an Kwäch'än, tous les organismes franco-yukonnais étaient présents ou représentés lors de la soirée.

Ces derniers font partie du Réseau en immigration francophone du Yukon (RIFY). Ce réseau de treize partenaires offre des services pour répondre aux besoins des nouvelles et nouveaux arrivants et compte, entre autres, la Commission scolaire francophone du Yukon et les services Développement économique, Arts et culture, Formation et Jeunesse de l'AFY.

de s'assurer que ces personnes se sentent les bienvenues dans leur nouvelle communauté.

Whitehorse est l'une des quatorze villes au Canada désignées comme communauté francophone accueillante.

Souligner la présence des francophones au Yukon

Lors de la Semaine de l'accueil 2022, l'équipe de l'AFY a créé une mosaïque constituée de photographies de personnes immigrantes au Yukon pour souligner la place de l'immigration francophone dans la richesse multiculturelle du Yukon.

« À travers cette mosaïque, on voulait démontrer que le Yukon est riche d'une diversité multiculturelle et souligner l'importance de la francophonie dans cette diversité », précise Diana Romero.

Cette mosaïque est exposée durant tout le mois de septembre à la bibliothèque publique de Whitehorse.

La soirée a également été l'occasion de dévoiler une bande dessinée intitulée *Répertoire de ressources pour prendre racine en terre yukonnaise*. Ce recueil illustre et décrit chacun des services disponibles pour la communauté francophone. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Élie Archambault

Je viens du Québec, plus précisément d'un petit village qui se situe entre Saint-Hyacinthe et Drummondville. Ça fait dix jours que je suis arrivée au Yukon. Je suis vraiment une nouvelle arrivante. Je vais travailler dans une école à Whitehorse. Je suis venue à cette soirée pour rencontrer des gens pour pouvoir faire des randonnées avec eux et éviter de me faire tuer par un ours!

Terik Brun

Je suis au Canada depuis un an. J'habitais avant à Montréal et je suis arrivé au Yukon avec ma conjointe depuis une semaine. On ne connaît pas trop le Yukon pour l'instant, nous avons juste notre logement. On était bénévoles la semaine dernière au Business After Hours de la Chambre de commerce de Whitehorse, nous avons donc déjà reçu une présentation des services francophones et nous avons rencontré Mireille Vallée [conseillère en emploi à l'AFY] qui nous a également présenté les différents services. On ne connaissait pas Les Essentielles et toute la partie enfant. C'est intéressant de venir rencontrer un peu tout le monde.



Laurence Carter

Je viens de Montréal. Ça faisait trois ans que j'habitais à Inuvik et là j'ai déménagé à Whitehorse depuis une semaine seulement. Je vais travailler au Service canadien de la faune. Je suis biologiste de formation. Je suis venue à cette soirée pour découvrir un peu les services, rencontrer des gens. Il y a vraiment beaucoup de services, c'est assez impressionnant.



Gwendoline Le Bomin

Une année positive pour la Commission scolaire francophone du Yukon

L'année a été bien remplie pour la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) : du programme de français à Dawson jusqu'au nouveau plan stratégique 2024-2028 en passant par la réforme sur la gouvernance en petite enfance, il y a eu « beaucoup de bonnes nouvelles ».

Manon Touffet

Pour Jean-Sébastien Blais, président de la CSFY, l'année 2023 a été une « énorme année » pour l'équipe. « On grandit, et c'est très dynamisant pour la communauté francophone », avance-t-il.

Lors de l'Assemblée générale annuelle (AGA) du 21 septembre, le président a d'ailleurs tenu à rappeler le mandat de la CSFY : offrir des programmes en français langue première de la maternelle à la fin du secondaire. Avec le changement de gouvernance de la Garderie du petit cheval blanc, qui est désormais intégrée à la CSFY, le mandat reste le même et s'étend jusqu'à la petite enfance.

Jean-Sébastien Blais précise que le mandat de la CSFY a deux facettes : il est à la fois scolaire et communautaire. « Notre but, c'est de pouvoir former nos élèves à avoir une identité francophone qui soit claire et qu'ils puissent l'assumer et l'adopter. Au niveau communautaire, c'est la transmission de la langue et de la culture. »

L'école francophone de Dawson va de l'avant

Le projet de programme de français à Dawson a d'abord vu le jour en avril 2022, avec pour objectif de débuter en septembre 2023. Pourtant, après plusieurs complications, la CSFY a dû mettre ce projet en pause.

Le 19 septembre dernier, la CSFY a annoncé par voie de communiqué la confirmation qu'une entente de trois ans a été signée avec la Première Nation des Tr'ondëk Hwëch'in, validant ainsi officiellement l'ouverture du programme francophone à Dawson. Un espace a déjà été loué afin d'accueillir les élèves, et le programme sera réévalué dans deux ans.

Jean-Sébastien Blais se dit « confiant » et annonce que la CSFY va « tout faire pour offrir une bonne éducation ». « Le but, c'est d'avoir, à long terme, une école à Dawson », avance-t-il. Dans les faits, la différence entre un programme et une école est minime, selon le président. Mais, l'appellation « programme » permet de commencer à offrir l'éducation que les personnes ayant droit de Dawson demandent depuis plusieurs années.

« Le début des discussions avec la commission scolaire des Premières Nations a été très positif »,



L'Assemblée générale annuelle de la CSFY du 21 septembre dernier a été suivie d'un forum sur les comités de parents. Une dizaine de personnes étaient présentes tant en ligne qu'en présentiel.

affirme Jean-Sébastien Blais. Selon lui, il est avant tout question de bâtir des liens de confiance, la potentielle école étant sur le territoire des Tr'ondëk Hwëch'in.

« Les relations avec la commission scolaire des Premières Nations du Yukon sont importantes, on veut comprendre à quel niveau s'investir, comment s'investir. On a encore beaucoup de travail à faire pour trouver le meilleur mécanisme par lequel on peut échanger ensemble », précise Jean-Sébastien Blais.

Pour la CSFY, il est important que le programme de l'école francophone de Dawson reflète la

langue et la culture des Tr'ondëk Hwëch'in. « On est là comme partenaires en éducation », renchérit le président.

Une commission scolaire qui grandit

Le lancement du programme de français à Dawson va entraîner de nombreuses nouveautés pour la CSFY. Jean-Sébastien Blais parle notamment d'ouvrir de nouvelles garderies, dont une peut-être un jour à Dawson. « Le succès de l'école repose sur l'ouverture d'une garderie à Dawson. Ça permettrait aux petits d'avoir déjà un

lien avec les grands », affirme-t-il. Selon lui, « dans trois ans, la CSFY aura bien équipé la communauté francophone là-bas [à Dawson] ».

Du côté de Whitehorse, la possibilité d'ouvrir une autre garderie n'est pas à écarter non plus. Cette année, la Garderie du petit cheval blanc accueille 45 enfants, et une liste d'attente existe. « On a le bassin pour une autre succursale, la liste d'attente est d'au moins 45 autres enfants [...] On a un mandat en petite enfance, on va agir dessus », précise Jean-Sébastien Blais.

Au-delà des garderies, la capacité du Centre scolaire secon-

daire communautaire Paul-Émile Mercier va devoir être étudiée. « On vient d'ouvrir, et on est déjà plein », avance Jean-Sébastien Blais, puisque 143 élèves fréquentent cette année l'établissement, prévu pour en accueillir un maximum de 150.

Dans les mois à venir, la CSFY va développer un nouveau plan stratégique, et traitera de cette croissance de la communauté francophone. Ce plan s'appliquera dès 2024 et sera en vigueur jusqu'en 2028. Il sera dévoilé courant janvier 2024.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Révision des comités de parents dans les écoles francophones

Lors d'un forum de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) le 21 septembre dernier, le développement du nouveau plan stratégique a été mis de l'avant. Au cœur de ce plan : les comités de parents dont le rôle va être reprecisé.

Manon Touffet

Pour Marc Champagne, directeur général de la CSFY, les comités de parents ont deux rôles. D'un côté, ils permettent de soutenir la vie de l'école, notamment en s'impliquant dans l'organisation d'événements. De l'autre, ils ont un rôle consultatif et permettent aux parents d'avoir une voix auprès de la CSFY.

Cependant, Myriam Bougie, parent d'élèves ayant auparavant

fait partie du comité à l'École Émilie-Tremblay et au Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile Mercier (CSSC Mercier), affirme que le rôle des comités de parents reste flou. « C'est le cœur du problème : c'est quoi, les comités de parents ? L'idée, c'était de donner un espace aux parents [...] mais, quand je suis arrivée là, j'étais à cheval entre "on jase de ce qui se passe" et "on est un bassin de bénévoles". Je ne savais pas à quoi

on servait », avance-t-elle.

Revoir les critères des comités de parents serait donc une bonne chose pour elle. Avec cette révision, Myriam Bougie s'attend à ce que les comités aient plus de crédibilité : « Ils [la CSFY] ont oublié que c'était intéressant de nous [les parents] écouter, peut-être parce qu'on nous voyait comme des bénévoles avant », précise-t-elle.

Une des solutions proposées par la mère de famille serait de

donner une liste de sujets à mettre à l'ordre du jour lors des réunions. « C'est plus dans le contenu que dans la structure qu'il faut revoir les comités [...] Ça met beaucoup de poids sur les épaules des parents, donc ça peut faire fuir », avoue-t-elle.

Selon Marc Champagne, il est important d'avoir des comités de parents, et il espère que des gens vont se proposer pour en faire partie. « On va tenter de simplifier la tâche aux parents », conclut-il.

Le Centre de santé bilingue Constellation emménage dans un nouvel espace

La clinique bilingue Constellation bénéficie désormais d'un nouveau local situé à côté du centre de santé de Whitehorse. Depuis son ouverture en novembre 2022, il était prévu que la clinique déménage dans un espace plus spacieux pour accueillir un plus grand nombre de patient·e·s.

Gwendoline Le Bomin

Depuis le 16 septembre dernier, la clinique se situe au 9010 Quartz Road, à Whitehorse, et continue d'offrir des services en français. Melissa Laluk, gestionnaire du Centre de santé, rapporte que « la plupart du personnel parle français et l'interprétation virtuelle est également disponible dans d'autres langues ».

« Les nouveaux locaux du Centre de santé Constellation étaient attendus depuis longtemps et amélioreront considérablement nos capacités de service », ajoute la gestionnaire.

Pour rappel, la population yukonnaise souhaitant devenir patiente de la clinique doit faire une demande en ligne, par téléphone ou en personne. Les candidat·e·s doivent avoir un numéro d'assurance maladie du Yukon valide.

Le Centre de santé Constellation emploie actuellement trois infirmières praticiennes, une infirmière autorisée (bilingue), une infirmière auxiliaire autorisée (bilingue), une assistante de bureau



Le nouveau local du Centre de santé Constellation se situe désormais au 9010 Quartz Road, à côté du centre de santé de Whitehorse.

médical (bilingue), une assistante administrative (bilingue) et une gestionnaire de clinique. Melissa Laluk ajoute que leur dernière recrue est une assistante sociale bilingue qui a commencé à travailler le 18 septembre dernier.

Difficultés au niveau du recrutement

Depuis son ouverture, la clinique continue à rechercher du personnel en santé bilingue, particulièrement des médecins.

Isabelle Salesses, directrice générale de l'Association franco-yukonnaise (AFY) souligne le soutien du Partenariat communauté en santé (PCS) en ce qui concerne le recrutement : « Le PCS appuie beaucoup le centre de santé pour tout ce qui est la question du recrutement et des communications pour inciter les candidats à postuler. »

La directrice générale croit que les difficultés pour recruter du nouveau personnel de santé ne concernent pas seulement le

Centre de santé Constellation, mais le pays en général : « Je pense que c'est un problème généralisé. Il est difficile de recruter des professionnels de la santé partout au Canada. Le gouvernement se penche en ce moment sur la question. »

En effet, le 6 mars 2023, le Comité permanent de la santé (HESA) a déposé à la Chambre des communes un rapport sur les moyens de résoudre la crise des effectifs du secteur de la santé au Canada.

Sur le site de SoinsSantéCAN, on peut lire que « le rapport présente vingt recommandations visant à relever les défis auxquels fait face la main-d'œuvre de la santé au Canada, y compris les problèmes liés aux processus d'immigration et d'octroi de licences; la nécessité d'attirer et de retenir plus de travailleurs de la santé, en particulier dans les soins primaires et les collectivités rurales, éloignées et nordiques; et la nécessité d'améliorer la collecte, l'analyse et la planification des données pancanadiennes sur les effectifs de la

santé afin d'élaborer un système de données sur les effectifs de la santé de classe mondiale et une stratégie pancanadienne sur les ressources humaines en santé ».

Entente avec la Nouvelle-Écosse

Le Yukon a également signé en juillet dernier une entente de deux ans avec la Nouvelle-Écosse pour faciliter la collaboration entre les deux administrations et contrer la pénurie de personnel en santé.

Dans un communiqué publié par le gouvernement du Yukon le 26 juillet, on peut lire que les deux gouvernements « échangeront des pratiques exemplaires sur le recrutement, la rétention et la formation du personnel en santé, notamment sur la délivrance d'attestations et de permis d'exercice à des spécialistes de la santé formés à l'étranger et des modèles d'organisation de la santé possibles pour les collectivités rurales et éloignées, entre autres domaines ».

IJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale

Déjeuner-bénéfice annuel de Centraide

Le déjeuner-bénéfice annuel de Centraide aura lieu vendredi 6 octobre à l'hôtel et centre des congrès Sternwheeler, de 7 h à 10 h 30. Le ministère de la Santé et des Affaires sociales du gouvernement du Yukon collabore cette année encore avec la fondation Centraide (United Way Yukon).

Gwendoline Le Bomin

« Le gouvernement organise annuellement le déjeuner-bénéfice depuis 1995. C'est un travail de cœur. Le cercle Centraide appuie des organismes de bénévolat partout dans le territoire et celui d'une Première Nation aussi [le programme Kluane First Nation] », rapporte Dave Whiteside, président de Centraide depuis 2014.

« Le déjeuner est une activité très sociale. On attend cette année 1 000 personnes, rapporte le président. On rencontre des gens qu'on connaît, c'est vraiment plaisant de les retrouver. Il y a une vente aux enchères dans la salle, les gens se promènent et discutent. C'est une place pour revoir des amis qu'on n'a pas vus depuis longtemps. »

Les billets sont en vente en ligne. S'il y a des prix fixes, Dave Whiteside explique qu'on

peut aussi payer ce qu'on veut pour le déjeuner grâce à une option « don ».

Générosité et gratitude

Le thème cette année est « Générosité et gratitude ». « Ce thème nous rappelle les retombées exceptionnelles que nous pouvons générer en soutenant des activités de bienfaisance et des organismes locaux. Ensemble, avec nos partenaires, nous visons à surpasser nos efforts de collecte de fonds antérieurs afin que ces ressources essentielles continuent d'aider les collectivités partout au Yukon », déclarait Ranj Pillai, premier ministre du Yukon, dans un communiqué de presse du gouvernement le 8 septembre dernier.

Une vente aux enchères silencieuse est également organisée depuis le 26 septembre. Selon le président de Centraide, c'est la

deuxième fois qu'une telle enchère se tiendra.

Elle sera accessible sur Internet à l'adresse unitedwayyukon.ca. Dave Whiteside explique que le public aura le choix entre 32 objets offerts par différents commerces de la ville, comme une chaise de bureau d'une valeur de 600 \$.

Le public pourra voir certains articles sur place le jour de l'événement et faire des offres à partir de 7 h 30 le vendredi 29 septembre et jusqu'à 10 h 30 le vendredi 6 octobre. Le président explique que cette vente aux enchères est « silencieuse », car elle se déroule en ligne.

Plusieurs organismes aidés

Centraide reversera les dons à plusieurs organismes du territoire yukonnais, dont le fonds

d'investissement dans la santé Cystic Fibrosis Yukon (CFF) qui collecte des fonds depuis 2011 pour la fibrose kystique dans le territoire du Yukon, The Victoria Faulkner Women's Centre qui vise à promouvoir l'égalité et le bien-être des femmes, ou encore à Fetal Alcohol Syndrome Society of Yukon (FASSY) qui vise à prévenir l'ensemble des troubles causés

par l'alcoolisation fœtale.

L'année dernière, 21 000 \$ avaient été amassés lors du déjeuner grâce à la vente de billets, aux dons et aux contributions de la vente aux enchères silencieuse. L'objectif des organismes organisateurs est de dépasser cette somme le 6 octobre prochain.

IJL – Réseau.Presse –
L'Aurore boréale

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille
FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY
Franchisé indépendant et autonome de
RE/MAX Western Canada

Le droit à l'identité de genre défendu dans les rues

Une contre-manifestation pour défendre les programmes d'études sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre (OSIG) dans les écoles a été organisée devant l'Assemblée législative le 20 septembre dernier en fin de matinée, en réponse à la mobilisation du mouvement national 1 Million March 4 Children le même jour. Ce mouvement s'oppose aux pronoms, à l'idéologie du genre, aux toilettes mixtes et aux programmes d'orientation sexuelle et d'identité de genre dans les écoles.



Gwendoline Le Bomin

« La contre-manifestation à Whitehorse est une initiative de plusieurs résident·e·s de Whitehorse qui ont voulu répondre à la mobilisation 1 Million March 4 Children ici et ailleurs », explique Mona Luxion, directrice générale de Queer Yukon, organisme qui soutient, promeut et organise des événements pour la communauté 2ELGBTQIA+ et ses allié·e·s à Whitehorse, au Yukon.

Une centaine de personnes des mouvements pro et contre se sont fait face sur la 2^e Avenue devant l'Assemblée législative, malgré le froid mordant de cette journée d'automne.

Plusieurs membres de l'organisme Queer Yukon étaient présent·e·s pour soutenir les contre-manifestant·e·s, dont les nombres l'emportaient face à l'op-

position. « Nous nous sommes joints aux Essentielles pour offrir un lieu de rassemblement en avance de la contre-manifestation pour que les membres de la communauté puissent s'y rendre en sécurité. En plus, notre espace communautaire, La Cache, était ouvert l'après-midi pour servir d'espace de décompression », ajoute Mona Luxion.

Plus au nord, Queer Yukon a organisé un rassemblement festif en solidarité avec les jeunes trans et queers à Dawson City.

Des programmes essentiels

« Il est clairement établi que les jeunes qui se voient reflétés dans le curriculum ont de meilleures chances de réussite scolaire et dans la vie », affirme Mona Luxion, afin d'insister sur l'importance de donner les programmes sur

l'OSIG dans les écoles. « De plus, le respect de l'identité des jeunes 2ELGBTQIA+ par leurs proches est reconnu comme l'une des meilleures protections contre le suicide chez ces personnes. Il en est de même pour les jeunes qui ont des parents 2ELGBTQIA+. L'éducation inclusive des jeunes 2ELGBTQIA+ et de leurs pairs est absolument vitale pour la sécurité et la santé mentale des jeunes et c'est absurde de prétendre que l'opposition à l'éducation OSIG soit motivée par le désir de protéger les jeunes quand rien n'est plus loin de la réalité », lance-t-iel.

Les élèves de l'Alliance pour le genre et la sexualité (GSA) de l'École secondaire Porter Creek ont émis un avis similaire dans un communiqué publié le 15 septembre : « L'inclusion de sujets liés à l'OSIG dans l'éducation permet [...] de s'assurer que les générations futures ont accès à des connaissances com-

plètes et inclusives susceptibles de prévenir d'autres souffrances et discriminations. Les parents qui s'opposent à l'éducation en matière d'OSIG perpétuent souvent sans le savoir les mêmes obstacles à la compréhension et à l'empathie qui ont contribué à la crise du sida, soulignant ainsi la nécessité d'un dialogue compatissant et informé pour promouvoir une société plus inclusive et plus tolérante. »

Sujet politique

Selon Mona Luxion, « nous vivons actuellement une montée abrupte d'actes et de politiques qui visent les droits des personnes trans et plus largement 2ELGBTQIA+, et ce dans plusieurs parties du monde y compris au Canada. Dans ce contexte, des organisations de droite se mobilisent pour une manifestation pancanadienne contre

l'éducation inclusive en matière d'orientation sexuelle et de genre [en anglais, Sexual Orientation and Gender-Inclusive education ou SOGI] ce 20 septembre ».

« La quête d'une véritable égalité se poursuit. De récents événements, au Canada et ailleurs, nous rappellent qu'il reste encore des difficultés à surmonter. Même ici au Yukon, on commence à entendre les voix de gens mal renseignés qui remettent en question les efforts de promotion de l'inclusion. Notre message, lui, ne change pas et reprend le thème choisi cette année, "Ensemble pour l'égalité des genres : unissons nos forces" », a déclaré Jeanie McLean, ministre de l'Éducation et ministre responsable de la Direction de la condition féminine et de l'équité des genres, dans un communiqué publié le 18 septembre. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Une conférence pancanadienne pour le personnel législatif s'est tenue au Yukon

Depuis 1979, le Conseil canadien des comités de comptes publics (CCCCP) et le Conseil canadien des vérificateurs législatifs (CCVL) se réunissent chaque année dans une province ou un territoire du Canada. Cette fois-ci, c'est au Yukon que s'est déroulé l'événement.



Gwendoline Le Bomin

Les législateurs et le personnel des comités des comptes publics fédéraux, provinciaux et territoriaux de tout le Canada se sont réunis du 10 au 12 septembre. Les séances administratives se sont tenues au Centre culturel des Kwanlin Dün. Selon Kate White, députée de Takhini-Kopper King, cheffe du Nouveau Parti démocratique et vice-présidente du comité du parlement des comptes publics du Yukon, « il était important que la conférence ait lieu ici, car c'est une célébration de cette culture ».

Objectifs de la conférence

Les conférences annuelles du CCCCPC et du CCVL permettent aux délégué·e·s (personnes élues et vérificateurs ou vérificatrices) de participer à des séances conjointes pour discuter de sujets d'intérêts mutuels.

Guylaine Leclerc, vérificatrice générale du Québec, explique :

« Cette rencontre annuelle est fort importante autant pour les vérificateurs législatifs que pour les parlementaires qui sont membres de la commission d'administration publique, appelés dans les autres provinces *public account committee*. Cette commission entend nos rapports de vérificateur général. Cette conférence permet aux vérificateurs généraux des provinces et territoires du Canada de rencontrer leurs homologues, de pouvoir échanger avec les parlementaires, mais aussi d'entendre de meilleures pratiques. »

Pour Vincent Caron, député de Portneuf, au Québec, « cette rencontre est importante, car elle aide à mieux comprendre les différents états. Par exemple, le Québec est très différent du Yukon. Le budget est beaucoup plus grand, de même que la population, mais nous avons des choses en commun. Il y a beaucoup de discussions, d'échanges de points de vue sur la manière de faire les choses ».

« Ce qui m'émerveille ici, c'est cette proximité, cette union que je ressens entre les peuples autoch-

tones et le reste de la population. Je repars avec cette volonté de travailler plus dans ce sens, parce qu'il est évident qu'il reste un long chemin à faire au Québec pour arriver à cette même proximité », ajoute le député.

Guylaine Leclerc explique son domaine de travail : « Il existe plusieurs types d'audits. L'audit financier, c'est-à-dire l'audit des livres et comptes de chacun de nos gouvernements respectifs. Il existe aussi l'audit de performance : nous faisons des audits pour évaluer dans quelle mesure les fonds qui ont été dédiés à une organisation ou à un ministère sont utilisés avec efficacité. Est-ce qu'ils atteignent l'objectif prévu, est-ce qu'ils ont dépensé économiquement, c'est-à-dire est-ce qu'on gaspille ou pas, et est-ce qu'ils sont efficaces, donc est-ce qu'on a atteint notre objectif au meilleur coût possible. »

Plusieurs thèmes ont été abordés, comme celui de la défense nationale, des changements climatiques ou encore de la cybersécurité.

Les rôles de ces Conseils

« Le Comité permanent des comptes publics est chargé d'examiner les comptes publics et tous les rapports du vérificateur général », explique Allison Lloyd, greffière des comités à l'Assemblée législative du Yukon.

Le rôle du CCCCPC est de soutenir le travail des comités des comptes publics et des législateurs à travers le Canada en échangeant des informations et en partageant les bonnes pratiques pour l'examen des rapports d'audit sur l'économie, l'efficacité et l'efficience des organisations gouvernementales. Il promeut également la responsabilité, la bonne administration publique et le respect des fonds publics.

Les comités de comptes publics « assurent la surveillance financière du secteur public en examinant et en rendant compte aux législatures sur les résultats des vérifications des vérificateurs généraux sur les états financiers du gouvernement et sur l'admini-

stration des organisations gouvernementales », peut-on lire sur le site du CCCCPC.

Quant au CCVL, il regroupe le vérificateur général du Canada et les vérificateurs généraux des provinces et des territoires.

Un événement bilingue

Des services d'interprétation simultanée en anglais et en français ont été fournis pendant toutes les séances conjointes du Conseil canadien des comités de comptes publics et du Conseil canadien des vérificateurs législatifs.

Allison Lloyd rapporte que des délégués de toutes les provinces et de tous les territoires participent à la conférence et qu'une interprétation simultanée en anglais et en français a été assurée. Vincent Caron rappelle que ce sont les deux langues officielles du Canada.

La prochaine conférence aura lieu à Québec, à l'automne 2024. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Courir pour Théo ou pour la recherche médicale

Comme tous les ans, une course Terry Fox ouverte au public a été organisée à Whitehorse. Cette année, elle a eu lieu le 17 septembre dernier. Deux écoles de Whitehorse ont cette fois-ci ajouté une touche locale à cette collecte de fonds.

Manon Touffet

Cette année, les deux écoles francophones de Whitehorse ont proposé de collecter les fonds de la course annuelle pour soutenir directement un jeune de la communauté. En effet, sur une initiative du Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile Mercier (CSSC Mercier), la campagne de financement habituelle a été redirigée dans le but d'aider la famille de Théo Desrochers, un jeune franco-yukonnais.

« On a un comité qui se charge de la course chaque année, et quand on a discuté de ça, on s'est dit "on a un membre de notre équipe [d'enseignant-e-s] qui vit une épreuve semblable", donc on a demandé [à la Fondation Terry Fox]

d'avoir une levée de fonds spécialement pour la famille de Théo, ici », explique Daniel Blais, directeur du CSSC Mercier. L'école a pour objectif d'amasser près de 7 000 \$. « On a choisi de laisser aux gens l'option de donner à la Fondation Terry Fox, ou bien à Théo », affirme le directeur.

Il explique qu'il a été très facile pour l'école d'avoir l'autorisation d'organiser cette campagne de financement, puisque Théo est atteint du même cancer que Terry Fox. « On a envoyé un courriel à la Fondation Terry Fox, et on a eu son accord et son soutien immédiat », ajoute Daniel Blais.

De son côté, Marie-Hélène Gagné, directrice de l'École Émilie-Tremblay, avance avoir rejoint le CSSC Mercier dans son objectif d'accumuler des fonds pour Théo et sa famille. « On fait partie de la même communauté francophone, donc tout le monde est touché par la situation de cette famille et du petit Théo », précise-t-elle.

Une course qui perdure

Le 9 mars 1977, Terrance Stanley Fox apprend qu'il a une tumeur maligne à la jambe droite et se fait amputer. Dès le 12 avril 1980, alors même qu'il est atteint d'un cancer des os, il entame une course pan-canadienne, qu'il nomme Marathon de l'espoir, dans le but de recueillir des fonds pour la recherche sur le cancer.

Après 143 jours et 5 373 km de

course, Terry est obligé de s'arrêter, le cancer ayant atteint ses poumons. Il meurt le 28 juin 1981.

La Fondation Terry Fox voit le jour en 1988 et une course annuelle en son nom est organisée chaque année.

Pour Daniel Blais, l'engagement de Terry Fox dans la recherche pour le cancer fait de son parcours une histoire inspirante. Marie-Hélène Gagné abonde dans ce sens. Elle ajoute que l'une des valeurs de l'École Émilie-Tremblay est l'engagement des élèves : « Terry Fox est vraiment un symbole d'engagement pour une cause, donc en participant avec les élèves, on fait le lien avec cette valeur-là. »

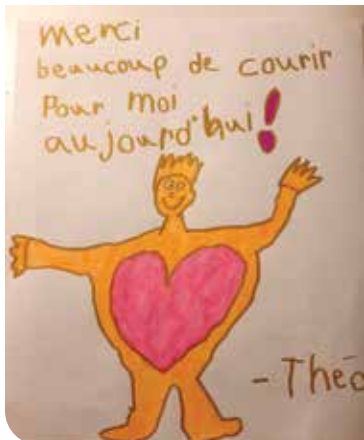
De son côté, Daniel Blais explique qu'il est avant tout question de faire vivre aux élèves une expérience communautaire sur le plan national. « C'est leur démontrer que leurs actions ont un impact non seulement national, mais aussi local, surtout cette année : il y a un impact immédiat et direct qui nous frappe », conclut-il.

Les élèves du CSSC Mercier ont couru le 20 septembre, tandis que celles et ceux de l'École Émilie-Tremblay ont couru le 22 septembre. La collecte de fonds pour la famille de Théo a amassé 16 760 \$ à l'heure d'écrire ces lignes et reste ouverte jusqu'au 29 septembre. Lors de la course du 17 septembre pour la Fondation Terry Fox, ce sont 3 600 \$ qui ont été récoltés.



Manon Touffet

Cette année, les élèves et le corps enseignant du CSSC Mercier ont couru pour Théo. Environ 150 personnes ont participé.



Théo remercie la communauté d'avoir couru pour lui. Merci à la communauté pour l'appui reçu! La collecte de fonds se poursuit jusqu'au 29 septembre au CSSC Mercier.

Octobre est le mois de la prévention des incendies

N'oubliez pas de vérifier vos détecteurs de fumée.

Durant le mois d'octobre, apportez-nous vos extincteurs et nous les inspecterons **GRATUITEMENT.**

Un rabais de **10%** vous est également offert pour tout achat fait dans notre magasin.

PROTECTION D'INCENDIE
(867) 689-0858
1410 rue Centennial, Whitehorse

nordiquefire.ca

LA FORCE DU LANGAGE CLAIR: ÉCRIRE POUR SE FAIRE COMPRENDRE

Formation
16 octobre, de 8 h 30 à 17 h
Centre de la francophonie
Apportez votre repas et votre ordinateur.
Inscription obligatoire avant le 12 octobre.
30 \$ — Membre AFY : 25 \$

Présenté par : **CLARTÉ**
La force du langage clair

Financé par le gouvernement du Canada / Funded by the Government of Canada

Canada

langage.afy.ca



Voici l'équipe automne 2023 des instructrices et instructeurs de cours de français langue seconde aux adultes. De gauche à droite, au premier plan : Maya Auguste, Kenaël Adélise, Paméla Battiston, Prakash Poorun; au second plan : Sophie Jacques, Kayléanne Leclerc, Anne-Sophie Berthelot, Jérôme Quivy; hors photo : Lydia Jolin-Lessard. Belle session d'automne à vous et vos apprenant-e-s!



NorthLight Innovation a fêté ses cinq ans le 21 septembre dernier! Une cinquantaine de personnes étaient présentes à l'occasion, et certaines se sont même adonnées à un *open-mic*.



L'aire de camping-car du parc Caribou s'est transformée ce 16 septembre dernier. Lors d'une soirée, Cheffe Sandra avait cuisiné des plats typiques de l'Alsace. Il y avait notamment des tartes flambées, une soupe à l'ail et du vin d'Alsace et de Moselle.



Yukon Literacy Coalition a organisé une après-midi de festivités au parc Shipyard. Au programme : hot dogs, visite de leur bus *Go For Literacy* et, en prime, une histoire lue par Angélique Bernard, ancienne commissaire du Yukon.

Le groupe Hibernation a joué le 15 septembre dernier au Centre communautaire de Marsh Lake.



Laurence Rivard et Charlie-Rose Pelletier de l'organisme Les Essentielles ont présenté une conférence au sujet des pratiques féministes en ressources humaines lors du congrès annuel de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne. Elles se sont ensuite jointes à la manifestation « La rue, la nuit, les femmes sans peur » dans les rues d'Ottawa.



Le groupe Dent-de-lion a proposé son tout premier spectacle au début du mois de septembre, au bar Lefty's Well, à Whitehorse.



Le studio Shinevalley a ouvert ses portes au public le 16 septembre dernier. Pour l'occasion, Annie Maheux avait rassemblé une vingtaine de bénévoles pour personifier les créatures d'un monde imaginaire dans lequel pouvait se déplacer le public.



Gouvernement du Yukon

Le Francophone Joseph Novak, vétéran de la Seconde Guerre mondiale, a fêté son 100^e anniversaire le dimanche 11 septembre dernier. À l'occasion, des membres des forces armées sont venu-e-s pour célébrer avec lui. Le drapeau du Canada a été levé sur la place Whistle Bend.



Yukon Soccer Association



Marie-Ève Owen



Marie-Claude Nault

Le Harvest market du Mont Lorne qui a eu le 24 septembre dernier regroupait plus d'une vingtaine de kiosques. Ce fut un immense succès!

Du 16 au 18 septembre derniers, la Yukon Soccer Association a organisé un tournoi de fin de saison. La photo ci-dessus a été prise lors du dernier entraînement avant le tournoi. Bravo aux athlètes qui ont participé!

Octobre est le Mois des bibliothèques!

Les bibliothèques publiques du Yukon vous invitent à venir découvrir la « montagne de possibilités » qu'elles ont à offrir! La carte de bibliothèque est gratuite pour les personnes qui résident au Yukon. Consultez des livres, des DVD et plus encore à l'une des 15 bibliothèques publiques du territoire. Vous pouvez aussi télécharger des livres numériques, des livres audio et plus encore en ligne.

Une grande variété de documents en français est mise à disposition des personnes de tous âges. Certaines bibliothèques offrent des services en français. Pour en savoir plus, communiquez avec le personnel de votre bibliothèque locale.

Nouveaux DVD en français

- Petite Maman (2021)
- Retour à Séoul (2022)
- À plein temps (2021)
- Frontières (2023)
- Un beau matin (2022)

Nouvelle activité : L'heure du conte (en français!)

À compter du 4 octobre, soyez des nôtres pour une heure de chansons, d'histoires, de jeu et de mouvement les mercredis de 10 h 30 à 11 h 30 (sauf le 18 octobre).

L'activité gratuite et sans rendez-vous s'adresse aux familles francophones, francophiles ou qui envisagent l'immersion française.

Lieu : Salle de réunion de la Bibliothèque publique de Whitehorse, au 1171, rue Front. Pour en savoir plus, appelez au 867-667-5239.



bibliothequesyukon.ca



L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits



Financé par :

Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada

accueil.afy.ca

Un cœur de géant rejoint le firmament

Après un combat contre la maladie, Christian Klein s'est éteint le 9 août dernier à Whitehorse, entouré de sa femme et d'un de leurs deux fils. Homme engagé et enthousiaste, Christian et sa générosité restent dans le cœur de la communauté franco-yukonnaise.



Avant de venir au Canada, Christian Klein a séjourné en Afrique. On le voit ici lors d'une mission au Burkina Faso.



Christian Klein pose avec ses écoliers, à Kangirsujuaq, en 1970. « Je suis directeur d'école et j'ai besoin d'un jeune interprète local pour communiquer avec les élèves en tout temps. »

Maryne Dumaine

Christian Klein voit le jour en France, en Alsace. Après avoir terminé ses études d'ingénierie en 1961, il y fait son service militaire - c'est là qu'il commence sa carrière - puis a assez rapidement la piqûre des voyages et de l'aventure.

De l'Alsace vers le Grand Nord

En Europe, il travaille en Suisse puis en Allemagne, et part ensuite pour un contrat de deux ans en Afrique. À son retour, quatre mots prononcés le 24 juillet 1967 donnent un tournant à sa vie : la célèbre phrase « Vive le Québec libre! » éveille son intérêt. Il prend conscience que le Canada est un pays où des gens peuvent vivre en français. En janvier 1968, il foule donc le sol du pays à la feuille d'érable.

« En arrivant au Québec en janvier 1968, je ne parlais pas un mot d'anglais », avouait-il à Françoise Laroche dans une entrevue pour *l'Aurore boréale* en 2016. Et à l'époque, les entreprises d'ingénierie québécoises se trouvaient sous dominance linguistique anglophone. « Je ne trouvais pas de travail dans les entreprises privées au Québec parce que les patrons étaient anglophones, et ils voulaient que tout le monde parle en anglais



Christian a toujours eu le goût de l'aventure, comme on peut le voir ici, où il pose dans le désert du Sahara.

avec eux, même si les employés étaient francophones », relatait Christian Klein.

Grâce à la suggestion d'amis, il entame une reconversion professionnelle pour devenir enseignant, et se dirige vers Kangirsujuaq, une communauté inuite du Nord-du-Québec qui cherche alors du personnel enseignant. Rapidement, il y est nommé principal et responsable de l'audiovisuel. Il y crée le comité des parents et publie mensuellement un journal en inuktitut avec l'apport des aides-enseignants inuits. « Après quelques années, ses élèves étaient capables de traduire le français vers l'inuktitut, établissant ainsi la liaison entre tous les francophones venus au village et leurs parents », indique le texte publié par sa famille dans le *Yukon News*.

C'est à cette époque qu'il rencontre son épouse, Judy, originaire de la région de Seattle, qui travaillait alors pour l'école fédérale.

L'arrivée au Yukon

À Ivujivik, dans le Nord-du-Québec, créer une piste d'atterrissage présentait un grand défi lorsque Christian Klein y était enseignant. Avec des jeunes de son école, il trace alors les limites d'un terrain qu'ils arpentent ensemble et cherchent du gravier. Cinq ans plus tard, la piste est construite et ce succès lui ouvre la porte à un poste de technicien de la Baie d'Hudson pour les Affaires indiennes. Cet emploi lui permet de voyager dans le Grand Nord et l'amène en 1982 au Yukon. Puis, en 1990, on lui propose un emploi de gérant de projets avec le gouvernement du Yukon. « Le musée de la Bérिंगie a été l'un de mes projets, ainsi que l'aéroport de Haines Junction et l'École Holy Family », expliquait Christian Klein à *l'Aurore boréale* dans un article au sujet de son parcours. Il prend sa retraite en 2000.

Un francophone de cœur

« J'ai rencontré Christian en 1986 à Spirit Lake Lodge », se souvient Jeanne Beaudoin, Franco-Yukonnaise de longue date. « J'étais jeune maman et je parlais français à mon fils. Christian m'a entendu et il m'a parlé. Nous sommes restés en contact. C'était toujours un plaisir de le voir. »

Membre de l'Association franco-yukonnaise (AFY) depuis 1984, il s'engage activement au sein de l'organisme en 1997 à titre de gérant bénévole du projet de construction du Centre de la francophonie. Il collabore notamment avec l'architecte pour s'assurer que les plans répondent bien aux besoins de la communauté. « Christian était un homme bon et doux, très généreux de son temps. Il a siégé au CA de l'AFY alors que j'étais à la direction de l'AFY. Il était membre assidu du comité de construction du Centre de la francophonie. Il avait déjà été gérant de projets de construction du gouvernement du Yukon », partage Jeanne Beaudoin.

Après une absence de huit mois pour explorer le monde avec son épouse, il revient au Yukon en 2000. D'abord membre du CA de la Société des immeubles franco-yukonnais (SIFY), il en devient son président en 2002 et demeure à ce poste jusqu'à la fusion des CA de la SIFY et de l'AFY en 2006. Il a par la suite siégé au CA de l'AFY.

De leur côté, Patricia Brennan et Philippe Cardinal, deux de ses ami-e-s, mentionnent à l'unisson : « Que ce soit pour une rencontre pour les cafés de l'amitié ou pour une randonnée, Christian était toujours là pour les activités en français. » Au-delà de souligner son goût pour les desserts et sucreries qu'il apportait toujours pour les repas-partage des randonnées des P'tits Mollets, les deux s'entendent pour dire que Christian était



Christian Klein (à dr.) faisait partie de l'équipe des bénévoles qui lisent des articles de *l'Aurore boréale* pour créer des balados. On le voit ici en compagnie de Denise Beauchamp et de Philippe Cardinal.

toujours d'une grande générosité. « Même à l'hôpital, il me demandait des nouvelles de nos projets et des enregistrements des balados », se souvient Philippe Cardinal, qui gère notamment les lectures d'articles pour les balados de *l'Aurore boréale*. En 2016, Christian Klein participe au projet Histoires de Guerre, relatant les expériences de personnes âgées du Yukon qui ont connu la guerre étant invité à l'Académie Parhémie à l'occasion de la Journée du souvenir, le 11 novembre 2017, pour partager son expérience auprès des jeunes de l'école secondaire.

Le site Web est toujours disponible et il est possible de voir les photos et l'enregistrement vidéo de Christian Klein sur histoiresdeguerre.afy.ca/profil/christian-klein.

Le 7 mars 2022, il a envoyé au journal un message à l'intention des personnes qui lui avaient fait parvenir une carte à l'hôpital : « Des membres de l'AFY m'ont fait apporter en fin de la semaine dernière une belle "petite" carte pleine de souhaits et de bons vœux pour un rétablissement de mon cancer que le service médical venait de me découvrir. Comme je ne peux pas remercier individuellement chaque nom sur cette carte, je me suis

proposé l'aide de notre journal francophone. À tous je vous dis donc merci pour vos pensées et bons mots à mon égard. Avec mon âge, je ne crains pas de partir vers d'autres cieux sans guerres, violences, mensonges [...] » Christian Klein est devenu membre honoraire de l'AFY en 2022.

La famille de Christian indique qu'une célébration de la vie sera annoncée à l'approche du premier anniversaire de sa mort.

« Vous pouvez honorer la mémoire de Christian en prenant un moment pour être reconnaissant envers cet endroit merveilleux où nous vivons et en aidant quelqu'un dans le besoin », peut-on lire dans sa nécrologie.



Christian Klein a fait face à sa maladie comme il le faisait face à une nouvelle aventure, a expliqué sa famille. « Je suis surpris de me trouver là », disait-il à ce sujet. Sa famille affirme qu'elle aussi en était surprise, de même que ses ami-e-s.

Vers une protection définitive du Refuge Arctique en Alaska?

Plus de deux ans après la suspension de leurs baux dans l'Arctic National Wildlife Refuge (ANWR) aussi appelé Refuge Arctique en Alaska, la compagnie Alaska Industrial Development and Export Authority (AIDEA) a vu ses sept concessions pétrolières et gazières annulées le 6 septembre 2023 par Deb Haaland, secrétaire aux Affaires intérieures des États-Unis. Ces concessions couvrent plus de 1 416 kilomètres carrés dans les plaines côtières au bord de la mer de Beaufort.

Nelly Guidici

D'une superficie de près de 77 000 kilomètres carrés, cette région qui attire les convoitises des compagnies d'exploration pétrolières depuis plusieurs décennies n'abrite pas que des hydrocarbures. Elle est aussi le refuge de la harde de caribous Porcupine où les femelles mettent bas.

Le Refuge Arctique est au cœur d'une lutte menée par la nation Gwich'in en Alaska, au Yukon et aux Territoires du Nord-Ouest depuis 1988, année de la création du Comité directeur des Gwich'in (Gwich'in Steering Committee) dont le but est de stopper l'exploration pétrolière et gazière dans cette région afin qu'une protection définitive soit déclarée par le gouvernement des États-Unis.

Pour le Gouvernement Vuntut Gwich'in au Canada, cette décision est un pas dans la bonne direction, mais des actions à long terme doivent encore être menées.

« Alors que [l'administration Trump] avait accéléré le processus [d'exploration] et ignoré nos droits tout en tentant de nous réduire au silence, la décision d'aujourd'hui constitue une autre étape importante vers la protection à court terme de ces terres sacrées et d'importance mondiale. À plus long terme, le gouvernement des Gwich'in Vuntut et nos partenaires, alliés et amis ne se reposeront pas tant que des mesures législatives ne seront pas prises pour protéger la plaine côtière au profit de toutes les générations futures », peut-on lire dans un communiqué de presse du 7 septembre 2023.

Pauline Frost, chef de la Première Nation Vuntut Gwich'in au Yukon, a rappelé que le peuple Gwich'in a mis en garde depuis des décennies contre les effets sur la harde de caribous Porcupine si des forages étaient autorisés dans la plaine côtière de la réserve faunique nationale de l'Arctique.

« Ce message a clairement trouvé un écho auprès des gens partout aux États-Unis, au Canada

et dans le monde entier. Je voudrais dire Hai' Choo (merci) au président Biden et à la secrétaire Halland de nous avoir entendus. Vous avez démontré par votre action que les voix de nos aînés Gwich'in et l'avenir de nos enfants et petits-enfants comptent. Nous attendons avec impatience votre soutien continu alors que nous recherchons des protections permanentes pour ces terres sacrées », a-t-elle déclaré.

De son côté, le Comité directeur des Gwich'in a salué cette décision dans une déclaration du 6 septembre 2023.

« L'annulation de ces baux est une étape pour remédier aux tentatives de violence contre notre peuple, les animaux et la terre sacrée. Les baux étaient économiquement irréalisables, menaçaient la harde de caribous de la Porcupine et le mode de vie des Gwich'in et, s'ils avaient été développés, ils auraient aggravé la détérioration du climat dans l'Arctique et dans le monde entier. »

Oppositions

Dans une publication sur son compte X (anciennement Twitter), Dan Sullivan, sénateur de l'Alaska, a fait part de son désaccord. Il estime qu'une guerre est menée contre l'indépendance énergétique de l'État et que l'annulation des baux est une décision illégale.

« Cette guerre contre l'Alaska est dévastatrice non seulement pour l'Alaska, mais aussi pour la sécurité énergétique de la nation [...] Il s'agit d'une grave injustice envers le peuple Iñupiat du versant nord, en particulier à Kaktovik, le seul village de l'ANWR. Comme en témoignent cette décision et de nombreuses autres actions de l'administration Biden, l'idée d'"équité" est exploitée pour une déclaration politique creuse », pense-t-il.

Pour Lisa Murkowski, également sénatrice de l'Alaska, l'administration Biden « a violé leurs propres ordres de consultation tribale en annulant les baux le

premier jour de la saison baleinière sans aucune consultation ». Dans cette déclaration, M^{me} Murkowski fait référence au peuple Iñupiat qui est favorable au développement et à l'exploration dans la région.

Dans un message du 8 septembre 2023 publié sur X, l'organisme Voice of the Arctic Iñupiat – qui est le porte-parole du peuple Iñupiat et prône un équilibre entre la préservation écologique et les circonstances opportunes économiques – a fait part de son incompréhension à la suite de l'annulation des baux.

« Afin de protéger notre culture, de protéger notre peuple, nous devons avoir accès à ces ressources, à ces emplois, à cette économie. »

Des lacunes à l'origine de l'annulation

Un certain nombre d'irrégularités lors de l'octroi de ces baux en 2021 ont été relevées et ont mené à l'annulation des baux par le ministère de l'Intérieur. Selon Deb Haaland, le processus a été « sérieusement entaché d'irrégularités et basé sur un certain nombre de lacunes juridiques fondamentales, notamment : une analyse insuffisante au titre de la loi sur la politique nationale de l'environnement, une incapacité d'analyser de manière adéquate une gamme raisonnable d'alternatives et de quantifier correctement les émissions de gaz à effet de serre en aval ».

Ces annulations ne signifient donc pas pour autant que le Refuge Arctique est protégé de tout projet de développement futur. Pour le moment, les citoyens américains ont 45 jours pour faire part de leurs commentaires sur le processus d'évaluation environnemental qui est en cours pour cette région.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.



Vue aérienne de la réserve faunique nationale de l'Arctique.

L'Association franco-yukonnaise

vous invite

f t

LES DISPOSITIONS PRÉALABLES EN SANTÉ : COMMENT FAIRE LES BONS CHOIX?

10 octobre et 7 novembre, de 14 h à 16 h
Participation obligatoire aux deux séances
Centre de la francophonie

sante.afy.ca

ATELIER PLANIFICATION DE LA RETRAITE

10 octobre, 12 h à 13 h
Centre de la francophonie

retraite.afy.ca

En partenariat avec :

Partenariat avec :

Financé en partie par le gouvernement du Canada par le biais du Programme Nouveaux Horizons pour les aînés

Mercredi à

867 668-2663

afy.ca

Un projet d'accessibilité pour le musée de la ville de Dawson

Le projet audio devrait être finalisé pour l'été 2024.

Agnès Viger

La naissance du projet

Le musée de la ville de Dawson propose plusieurs expositions présentant notamment la vie de la Première Nation Tr'ondëk Hwëch'in avant 1896 ou la ruée vers l'or du Klondike, mais aussi les développements économiques et culturels qui ont suivi au XX^e siècle. Des explications écrites sur les artefacts et les personnages historiques sont offertes dans les deux langues officielles du Canada.

Un nouveau projet de Scotta Masters — étudiante en baccalauréat d'histoire qui travaille en tant qu'assistante au musée en été — rendra le contenu du musée davantage accessible. « Il s'agit d'une restitution audio de tous les textes », explique M^{me} Masters. C'est grâce à un emploi d'été au musée il y a cinq ans que la dawsonienne découvre son amour pour l'histoire. « J'aime partager l'histoire d'une manière qui permet à d'autres personnes de la connaître, de la comprendre; une façon qui, pendant de nombreuses années, a été totalement inacceptable ou inaccessible », ajoute-t-elle.

Lorsqu'elle a postulé au musée, la mise en place d'un projet personnel faisait partie intégrante de l'offre d'emploi. « Mon objectif est une lecture à haute voix des différents textes du musée, en anglais et en français. J'ai toujours aimé l'idée de faire des baladodiffusions et de transformer l'histoire orale de manière à la rendre publique et ludique », explique l'étudiante.

Offrir un support audio a une résonance particulière pour Scotta Masters. « Dans les musées, j'ai du mal à lire et comprendre pleinement les textes dans le même laps de temps que la plupart des gens. La composante auditive permet d'accélérer les choses, mon cerveau n'a ainsi pas à travailler aussi dur », partage-t-elle. C'est le cas de grand nombre de personnes, notamment celles présentant une dyslexie, ce qui toucherait 15 à 20 % de la population d'après l'International Dyslexia Association.

Scotta Masters espère ainsi augmenter l'inclusivité et l'accessibilité du musée. « C'est nécessaire



Le musée est ouvert tous les jours en saison touristique et sur demande en hiver.

© Agnès Viger

pour les personnes atteintes de cécité, de neurodivergence ou pour les personnes qui apprennent mieux par l'ouïe », précise-t-elle. L'étudiante cherche de nombreux volontaires pour diversifier les voix et les tons et limiter la monotonie qui peut créer des difficultés d'apprentissage, notamment dans la communauté autiste. « Il s'agit d'un projet 100 % bénévole. Le musée ne fera pas payer l'audioguide en dehors du prix d'entrée de base. Nous ne cherchons pas à faire du profit sur les voix », indique Scotta Masters.

Impliquer la population du Yukon

De nombreuses personnes habitant au Yukon ont un lien avec l'histoire du territoire. « Lors d'une visite scolaire de l'École Robert Service, une jeune fille a fièrement montré à tous ses camarades de classe que son arrière-grand-mère était là! Cela m'a fait réfléchir à l'amour et à l'attention que l'on porte à tous les membres du musée. Si seulement les visiteurs pouvaient le savoir! », s'est émue Scotta Masters.

Suite à cette interaction, l'étudiante a partagé une liste des figures célèbres présentes au musée, cherchant des membres de la population ayant un lien de parenté ou de connaissances personnelles avec ces dernières, et qui souhaiteraient lire leurs courtes biographies pour son projet. On y retrouve notamment les francophones François Buteau, Joseph Ladue et Gédéon Pépin. « C'est à la fois un petit complément à l'apprentissage de la plus grande partie de l'histoire du musée, mais aussi un petit avantage pour les gens qui prennent l'initiative de faire l'audioguide », ajoute-t-elle.

De nombreux volontaires ont participé en personne cet été, prenant rendez-vous avec l'étudiante au musée. « J'ai aussi tenu un stand au marché fermier de Dawson pour pouvoir recueillir les voix de personnes qui n'auraient pas eu le temps de me rencontrer et de s'exprimer normalement dans leur journée », ajoute-t-elle.

La dawsonienne Marielle Veilleux a ainsi pu prêter sa voix. « La lecture s'est faite pendant une journée très chaude, dehors au



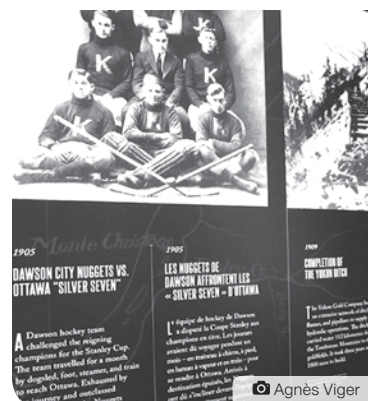
© Fournie

Après avoir fini sa scolarité dans l'École secondaire Robert Service à Dawson, Scotta Masters est en dernière année de baccalauréat d'histoire à Edmonton.

marché. J'en ai fait deux : une en français et une autre en anglais. Ce fut une belle initiative et j'ai hâte de voir comment les gens vont pouvoir y accéder », explique-t-elle.

Scotta Masters cherche encore des volontaires, plus particulièrement des francophones, pour pouvoir terminer son projet avant l'été prochain. Les personnes de tous âges sont acceptées, à condition de savoir lire et d'être aptes à faire de la copie verbale. « Le personnel du musée me soutient et me donne beaucoup de temps pour organiser ce projet et le mener à bien. Les membres de la communauté m'aident également beaucoup en donnant leur voix », s'enthousiasme Scotta Masters.

L'étudiante prévoit d'installer une plaque de remerciement avec le nom de tous les bénévoles. Elle est joignable par courriel à scottarocks10@gmail.com pour ceux ou celles qui souhaiteraient encore participer.



© Agnès Viger

De nombreux panneaux relatant l'histoire de la ville de Dawson sont proposés en français et en anglais dans le musée.



The 2023 Fall Sitting of the Yukon Legislative Assembly will convene on Wednesday, October 4, 2023.

**The Assembly sits Monday to Thursday
1:00 p.m. to 5:30 p.m.**

2071 Second Avenue, Whitehorse, Yukon

The first hour of the proceedings is telecast the following day on Northwestel Cable.

Live audio is available on 93.5 FM. and yukonassembly.ca

[facebook.com/yukonlegislativeassembly](https://www.facebook.com/yukonlegislativeassembly)

[@yukonassembly](https://twitter.com/yukonassembly)



La séance d'automne 2023 de l'Assemblée législative du Yukon est convoquée le mercredi 4 octobre 2023.

**L'Assemblée siège du lundi au jeudi
13 h à 17 h 30.**

2071, 2^e Avenue, Whitehorse (Yukon)

La première heure des travaux est diffusée le jour suivant sur le service de câblodistribution de Northwestel.

Diffusion audio en direct au 93,5 FM. et au yukonassembly.ca/fr

[facebook.com/yukonlegislativeassembly](https://www.facebook.com/yukonlegislativeassembly)

[@yukonassembly](https://twitter.com/yukonassembly)

Festival Blue Feather, un symbole d'espoir

Le festival de musique Blue Feather se tiendra les 3 et 4 novembre prochains au Centre des arts du Yukon. Bria Roses & the Thorns, William Pacaud Band, Cows Go Moo et d'autres encore se produiront sur scène.

Manon Touffet

Depuis 23 ans, le festival de musique sans but lucratif Blue Feather est organisé au mois de novembre. C'est le fruit de travail à 100 % bénévole. Pour Gary Bailie, créateur et producteur de l'événement, c'est un moment parfait puisque Noël est encore loin et qu'aucun autre festival ne se déroule en même temps.

François Jacques, guitariste du groupe Bria Roses & the Thorns et de Gemini Fire, participe pour la deuxième fois au festival. « Les francophones ne sont pas toujours invités, alors c'est un privilège », explique-t-il.

Selon lui, le festival est un

tremplin vers le professionnalisme, « c'est un festival d'envergure au Yukon, ça donne beaucoup de visibilité, c'est une façon de se faire voir hors Yukon ».

D'autres francophones seront également de la partie les 3 et 4 novembre prochains, avec notamment William Pacaud Band.

À la poursuite d'un rêve

Le festival de musique Blue Feather a vu le jour en 2000. Après avoir perdu sa femme, Gary Bailie décide de faire durer le rêve de cette dernière, et crée un festival de musique qui a pour but d'encadrer les jeunes dans leur passion, et parfois leur carrière.



Pour Gary Bailie, citoyen de la Première Nation des Kwanlin Dün, la plume bleue est un symbole qui reflète sa culture autochtone.

Le nom du festival n'a pas été choisi au hasard non plus. Pour le créateur et producteur, la plume bleue est un symbole d'espoir. « La musique est comme un antidote, ça nous aide à exprimer ce que l'on ressent », lance Gary Bailie.

Aujourd'hui, il espère pouvoir passer le flambeau à sa petite fille, Essence Bailie, avec qui il partage beaucoup de choses. Depuis le décès de sa fille, Stacity, Gary Bailie a décidé de se consacrer à Essence. Pour lui, il s'agissait de « tout lui donner ».

Gary Bailie avance que, même si Essence Bailie ne reprend pas la gestion du festival, l'important était avant tout de lui donner le choix.

De leur côté, Bria Roses & the Thorns ont, grâce à leur participation au festival Blue Feather

l'année dernière, enregistré un *extended play* (EP) au cours de l'été, que le groupe prévoit de sortir cet automne. Pour François Jacques, « le festival Blue Feather a lancé la carrière de Bria ».

Erratum

Une erreur s'est glissée dans l'article *Rentrée culturelle : de nombreux événements attendus cet automne* publié le 14 septembre dernier. Il fallait lire : « Je pense que l'audience appréciera son univers *acadien* », en parlant de P'tit Belliveau (et non *cajun*).

Générosité et gratitude

Le déjeuner est servi!

Déjeuner-bénéfice annuel de Centraide Yukon

Vendredi 6 octobre 2023

7 h à 10 h 30

Déjeuner en salle à manger ou pour emporter

Hôtel et centre des congrès Sternwheeler
201, rue Wood



Repas servis par Tony's Pasta & Seafood House

Billets : 20 \$/adulte | 10 \$/personne

de 65 ans et plus | 5 \$/enfant de 12 ans et moins

Des options sans gluten, sans lactose et végétaliennes seront aussi offertes.

Il est possible de commander pour un groupe ou de faire don d'un déjeuner.

Nombre de billets limité le jour même.

Pour en savoir plus sur le déjeuner et l'encan silencieux : unitedwayyukon.ca

Tous les fonds recueillis seront versés au Fonds d'investissement communautaire de Centraide Yukon.

Nous soulignons que le déjeuner-bénéfice se tiendra sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du Conseil des Ta'an Kwäch'än.

Des nouvelles de l'après-Yukon

Beaucoup de personnes se sont impliquées auprès de la communauté franco-yukonnaise lors de leur passage au pays du soleil de minuit. Voici le cinquième volet d'une série de portraits, pour en savoir plus sur ce que ces personnes sont devenues après avoir quitté le Yukon.

Marie-Hélène Comeau

La communauté franco-yukonnaise continue de grandir en nombre. Elle est alimentée par les naissances locales, mais surtout par l'arrivée toujours constante

de nouvelles personnes de tout âge en quête d'un emploi ou d'aventure.

Selon une étude menée en 2010 par l'Institut canadien de recherche sur les minorités linguistiques, la durée moyenne de

séjour au Yukon varie entre quatre et cinq ans avant que les individus ne prennent la décision de retourner dans leur lieu d'origine de façon temporaire, sporadique ou permanente.



Pierre-Luc Lafrance

Pierre-Luc Lafrance est originaire du Québec. Il a habité au Yukon d'octobre 2004 jusqu'à juin 2006. À l'époque, ça faisait un petit moment que Pierre-Luc et sa conjointe planifiaient de déménager à l'extérieur du Québec, soit dans un autre pays ou un autre coin du Canada.

Quand il a vu l'offre d'emploi du journal *l'Aurore boréale* qui se cherchait une nouvelle personne pour sa rédaction en chef, Pierre-Luc a tout de suite su que ce poste était fait pour lui, d'autant plus qu'il connaissait déjà bien ce métier. De plus, le Yukon semblait pouvoir offrir un dépaysement culturel à même le Canada, ce qui convenait parfaitement avec leur plan de vie.

Le moment lui semblait aussi parfait pour déplacer toute la famille, puisque les enfants n'avaient pas encore commencé l'école et que sa conjointe était en congé maternité. La décision a donc été facile à prendre.

Le scénario a été tout autre en 2006, au moment de quitter le Yukon pour retourner vivre au Québec, puisque la famille adorait sa vie au territoire. Mais le désir que les enfants connaissent bien leurs grands-parents a toutefois été la motivation à refaire ses bagages.

De retour au Québec, Pierre-Luc a d'abord éprouvé de la difficulté à trouver un métier qui allait lui permettre de garder la qualité de vie vécue au Yukon. Pendant cette période de réflexion, il prend alors la décision de se lancer en affaires en mettant sur pied son entreprise, Lafrance Communication, spécialisée en marketing Web.

Cette décision lui permet de gérer ses horaires afin de pouvoir passer le plus de temps possible avec ses garçons, comme il le faisait à Whitehorse.

Aujourd'hui, Pierre-Luc n'a plus autant de contacts avec les gens du Yukon qu'il côtoyait lorsqu'il y vivait, mais il suit de près l'actualité : « Je reste au courant de ce qui se passe par l'utilisation de Facebook et grâce à *l'Aurore boréale*, en attendant de revenir un jour y faire un tour en famille. »

Didier Delahaye

Le dicton « jamais deux sans trois » s'applique à Didier Delahaye. Français d'origine, Didier aura séjourné au Yukon à trois reprises. D'abord en 1972, puis en 1976 et finalement en l'an 2000.

Tout commence donc en 1972, quand il quitte Paris pour arriver à Skagway en Alaska. De là, il prend finalement le train pour Whitehorse, où il se trouve brièvement un emploi dans une scierie aux abords de Beaver Creek.

Il reviendra au Yukon de 1976 à 1982, où il travaillera au parc national Kluane dans la région de Haines Junction. Les photos et les panoramas qu'il y prend se font remarquer au fil des ans, à un point tel qu'il se fait embaucher en 1982 comme réalisateur audiovisuel à Winnipeg par le bureau régional de Parcs Canada.

Puis, en l'an 2000, alors qu'il habitait en Colombie-Britannique, il décide avec sa compagne de retourner brièvement au Yukon le temps d'une visite, et voilà que le couple tombe de nouveau amoureux des lieux. En décembre de la même année, ils redéménagent ainsi au territoire, où Didier habitera jusqu'en 2012.

Durant ce troisième séjour, il travaillera entre autres pour l'AFY, au secteur des communications. Cet emploi lui permet de renouer avec son côté francophone qu'il avait longtemps ignoré. Il en profite aussi pour reprendre sa guitare, car la scène artistique yukonnaise avait grandement changé depuis son dernier passage.

Profitant de ce foisonnement artistique, Didier se fera alors connaître sur la scène musicale yukonnaise en partageant le répertoire de son chanteur fétiche, Georges Brassens. Didier quittera le Yukon définitivement en 2012 pour retourner vivre en France afin de se rapprocher de sa famille vieillissante. Aujourd'hui, il veille sur sa mère qui avait depuis longtemps dépassé le cap de vivre seule et partage son quotidien, lui offrant les moyens qu'elle n'a plus.

Quant au Yukon, il reste résolument dans son quotidien grâce à l'évolution d'Internet, qui lui permet de travailler à temps partiel pour la publication yukonnaise *What's Up Yukon*, en tant que graphiste. « Je reste bien informé sur le Yukon et je n'échappe pas à son évolution continue, qui continue de satisfaire mon intérêt et ma curiosité. »

Isabelle Plouffe

Isabelle Plouffe est originaire du Québec. Elle est arrivée au Yukon au mois d'août de l'an 2000 alors qu'elle sentait le besoin de vivre un changement au niveau de sa carrière. Pendant son séjour au Yukon, elle se sera absentée pendant une année entière en 2004 afin de travailler pour le Réseau du développement économique et d'employabilité Canada (RDÉE) à Terre-Neuve.

C'est en revenant de cette année passée dans les Maritimes qu'elle fait la rencontre de celui qui deviendra son conjoint actuel, Frédéric. Ironiquement, ce dernier s'était rendu au Yukon pour justement occuper son poste pendant son absence.

La famille s'est agrandie avec l'arrivée d'un garçon, Olann, qui est né à Whitehorse. D'ailleurs, le bien le plus précieux qu'elle a ramené du Yukon, s'amuse-t-elle à répéter, est son fils.

Pendant ses dix années au territoire, Isabelle aura occupé différents emplois, dont un dans le secteur du tourisme de l'Association franco-yukonnaise (AFY), un autre en marketing pour les Jeux d'hiver du Canada qui se tenaient au Yukon en 2007, et elle aura été coordonnatrice à l'intégration culturelle pour l'École Émilie-Tremblay et pour l'Académie Parhélie.

Bien qu'elle soit arrivée seule au Yukon, Isabelle en repartira bien entourée de son conjoint et de son fils. D'ailleurs, c'est avec la naissance de ce dernier que le besoin de se rapprocher de sa famille au Québec a pris de l'importance. D'où sa décision de quitter le territoire.

Aujourd'hui, la petite famille habite dans l'Ouest du Québec tout près d'Ottawa où Isabelle est gestionnaire de projets numériques pour un organisme culturel. Le fait d'être si près de la capitale fédérale lui permet de revoir à l'occasion certaines personnes du Yukon qui voyagent dans l'Est bien souvent pour le travail.

« Les réseaux sociaux m'aident beaucoup à conserver des liens avec le Yukon, dont je garde de beaux souvenirs. Je me souviens des rencontres, des paysages, des aventures, des longues journées d'été, de l'esprit d'entraide, des soupers entre ami-e-s, des soirées de danse, de l'accueil chaleureux des gens, des feux de joie en hiver et de la très grande créativité des gens. »



Fournie



Fournie

La direction à l'École Émilie-Tremblay, c'est Gagné!

La rentrée des classes 2023 à l'École Émilie-Tremblay s'est déroulée sous le regard d'une nouvelle directrice. Issue d'un impressionnant parcours dans le milieu scolaire, Marie-Hélène Gagné prend la relève à la barre de l'école primaire francophone de Whitehorse.

Rébecca Fico

Une brillante épopée

Originaire du Saguenay, au Québec, Marie-Hélène Gagné a suivi sa formation en enseignement à l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC). Une fois ses études terminées, elle plie bagage et décide de partir travailler comme orthopédagogue dans la communauté crie de Nemaska, à la Baie-James au Nord-du-Québec. Elle continue ses aventures en passant sept ans à Timmins, en Ontario, comme enseignante en classe maternelle.

Marie-Hélène Gagné poursuit ensuite son parcours en tant que conseillère pédagogique pour le Conseil des Écoles publiques de l'Est de l'Ontario (CEPEO), à Ottawa, poste qu'elle occupera durant deux ans.

À la suite de cette expérience, elle décide de retourner à l'école, achevant sa maîtrise en enseignement, profil leadership et apprentissage, cette fois-ci à l'Université d'Ottawa. Et c'est après un périple à Baker Lake, au Nunavut, que Marie-Hélène Gagné se retrouve au Yukon.

Elle travaille à l'École Émilie-Tremblay depuis 2012, d'enseignante à directrice adjointe en passant par conseillère pédagogique et maintenant comme directrice. Peu importe son rôle avec les élèves, M^{me} Gagné déclare être toujours pleinement satisfaite de chaque journée passée à l'école, où la monotonie n'a pas sa place. « Quand tu es prof, les journées sont vraiment différentes. Il y a des activités spéciales qui se passent, les enfants ont toujours des idées et ont plein d'affaires à raconter. »

D'institutrice à directrice

Marie-Hélène Gagné raconte avoir choisi le chemin de l'enseignement pour plusieurs raisons, certaines assez originales : « C'est un peu fou, mais je trouvais que ça sentait bon dans les écoles. Quand j'étais petite, les écoles étaient pas mal vieilles, et je trouvais que ça sentait bon. »

Elle affiche également son amour pour les enfants et sa passion d'apprendre de nouvelles choses. C'est donc lorsque son mari accepte un poste comme mineur au territoire du Yukon et emmène sa famille avec lui que



Quatrième génération de professeures dans sa famille, Marie-Hélène Gagné suit les pas de ses aïeules et forge son propre héritage dans l'enseignement francophone au Yukon.

M^{me} Gagné fait ses débuts à l'École Émilie-Tremblay en tant que suppléante.

En très peu de temps, on lui offre une place comme enseignante de classe en 7/8^e année, à l'Académie Parhélie (école secondaire francophone de Whitehorse avant l'ouverture du Centre scolaire secondaire et communautaire Paul-Émile Mercier). Marie-Hélène Gagné se promène de niveau en niveau pendant plusieurs années, travaillant avec les élèves de la deuxième jusqu'à la huitième année.

Un nouveau défi s'annonce lorsqu'elle rejoint l'équipe d'administration de l'école en 2018 : « Quand j'avais fait ma maîtrise, j'avais étudié en leadership et en administration pour devenir directrice adjointe et directrice. J'avais déjà remplacé pour des [postes de] direction quand je travaillais en Ontario, et j'avais envie de plus travailler avec les adultes, de voir autre chose. C'est pour ça que je suis devenue directrice adjointe, et après ça directrice. J'avais envie de continuer à m'impliquer et à continuer ce que j'avais commencé comme directrice adjointe. »

Laisser sa marque

Représentant fièrement la quatrième génération de professeures dans sa famille, M^{me} Gagné suit les pas de sa grand-tante Liliane Dufour,

première femme laïque directrice d'école au Saguenay. Si la nouvelle directrice était « un peu stressée » avant la rentrée cette année, ses craintes se sont estompées dès le deuxième jour d'école. « Ça a vraiment bien commencé. Toute l'équipe, tous les membres du personnel sont vraiment géniaux

[...] Je ne suis pas toute seule, et c'est pour ça que ça va bien. C'est la clé, de ne pas être toute seule, et ça va bien le début de l'année. C'est le fun. »

La réalisation dont elle est la plus fière de toute sa carrière est la création du Comité Culturel Jeunesse, comité étudiant pour les

élèves de 5/6^e année mis sur pied il y a quelques années à l'École Émilie-Tremblay. « C'est quelque chose auquel j'ai beaucoup participé, que j'ai beaucoup alimenté, et encore là, ça a allumé plein de flammes dans tellement d'élèves de l'école, et aussi dans certains membres du personnel. Et ça continue à faire des petits! C'est un élément auquel je suis vraiment fière d'avoir participé, d'avoir été là à l'écoute des élèves, qui avaient un besoin de s'impliquer. Un besoin de prendre des décisions, un besoin de faire entendre leur voix [...] C'est la francophonie qui devient plus vivante! »

M^{me} Gagné décrit son travail de directrice comme rempli d'action, où « ça bouge toujours ».

En dehors des heures scolaires, elle mène une vie paisible, amatrice de lecture et de camping. Sa passion pour l'éducation en français se reflète même par ses quatre enfants, qui ont tous gradué en français. La nouvelle directrice a hâte de voir les projets qui prendront forme à l'école cette année, et explore déjà une panoplie d'activités possibles. Bien qu'elle bouillonne de créativité et d'initiatives pour son école, elle se contente présentement de prendre la vie un jour à la fois : « Je fais juste profiter de ce qui se passe présentement, de faire mon travail le mieux possible et d'avoir du plaisir en le faisant. »

Connaissez-vous quelqu'un qui a contribué de façon mémorable à l'industrie du transport au Yukon?

Dawn Bartsch, lauréate de l'Ordre de Polaris 2011, a contribué au développement du transport aérien dans le Nord en cherchant à briser la barrière entre les sexes et en rendant réalisable le rêve de devenir pilote que caressent les jeunes femmes d'aujourd'hui.



*Date limite :
le 31 décembre



Pour proposer un candidat ou une candidate à l'intronisation au Temple de la renommée du transport du Yukon, visitez notre site Web, au

<https://yukon.ca/fr/intronisations-temple-renommee-transport-yukon>

ou communiquez avec nous au 867-667-5832 ou à l'adresse thof@yukon.ca.



Profession : suivre le cours de l'eau

Benoît Turcotte étudie et travaille en hydrologie depuis 2006. Au fil de son parcours, il s'est spécialisé dans les cours d'eau hivernaux, et travaille depuis 2020 en tant que professionnel en hydrologie à l'Université du Yukon.



Depuis 2020, Benoît Turcotte est hydrologue à l'Université du Yukon. Il identifie entre autres les problèmes qu'il pourrait y avoir avec les eaux de surface.

Dès 2005, Benoît Turcotte commence sa formation en intégrant Polytechnique Montréal. Après avoir suivi un programme en génie civil pour devenir ingénieur en rivières, c'est à l'Université de la Colombie-Britannique, à Vancouver, qu'il poursuit ses études en hydrotechnique. Il y ressent cependant rapidement un manque. « Je n'ai pas entendu parler de glace ou de l'hiver pendant mes études, pourtant on est au Canada, pas en Louisiane », explique-t-il.

Il décide dès 2011 de reprendre ses études à l'Université Laval, afin d'achever sa formation. En 2013, il obtient ainsi un doctorat, à la suite duquel il devient chercheur à l'Université Laval, travail qu'il occupera pendant cinq ans.

L'arrivée au Yukon

« On savait qu'il fallait déménager, on vivait dans un condo avec les enfants. On s'est dit que si on était pour déménager, on allait le faire pour vrai [...] On voulait offrir quelque chose de différent aux enfants, ouvrir de nouveaux horizons, et comprendre la réalité des Premières Nations surtout », affirme Benoît Turcotte. Sa famille et lui ont alors retrouvé le Yukon en 2018, qu'ils connaissaient déjà à la suite d'un voyage effectué en 2007.

Dès lors, Benoit Turcotte devient hydrologue pour le gouvernement du Yukon, et ce, pendant deux ans. C'est à la suite d'une ouverture de poste à l'Université du Yukon en 2020 qu'il devient professionnel en hydrologie.

Mais qu'est-ce qu'un hydrologue?

Bien que la profession d'hydrologue soit assez vaste, pour Benoît Turcotte, il est question « d'identifier les problèmes aux eaux de surface ». Appartenant à un groupe de recherche spécialisé dans les changements climatiques, Benoît Turcotte et ses collègues s'occupent donc de déterminer quelles zones pourraient devenir inondables, par exemple.

« Si je devais décomposer mon travail, je dirais qu'il y a 15 % de travail sur le terrain, 15 % d'organisation de projets, et les 70 % restants, c'est vraiment de rencontrer des gens et cerner les problèmes qu'il pourrait y avoir », explique-t-il.

Quant à la langue française, Benoît Turcotte avoue l'utiliser peu dans son milieu de travail. « J'ai gardé contact avec le Québec, concède-t-il. Puis c'est un avantage pour communiquer avec certains médias, mais autrement... Je suis fier de parler français, car c'est un luxe de parler deux langues et d'avoir deux cultures. »

La série « Portraits carrière » est une collaboration entre l'Aurore boréale et l'Association franco-yukonnaise. Elle est réalisée grâce à la contribution financière du gouvernement du Yukon, de l'Association des collèges et universités de la francophonie canadienne (ACUFC) et du Consortium national de formation en santé (CNFS).

La Garderie du petit cheval blanc

recherche

Éducateur / éducatrice à la petite enfance (CNP 42202)

Qui sommes-nous?

La Garderie du petit cheval blanc est un centre de la petite enfance situé au Yukon, qui offre des services pédagogiques de qualité en français aux enfants et leur famille.

Notre mission

Offrir un service de garde de qualité accessible à tous les enfants admissibles contribuant à la pérennité d'une collectivité franco-yukonnaise forte et viable et au développement du Yukon.

Nos services

- Garderie
- Parascolaire
- Journées pédagogiques
- Camp de la détente
- Camp d'été



Description des tâches

- Planifier et animer des activités qui favorisent les apprentissages et le développement physique, cognitif, affectif et social des enfants.
- Exécuter les activités de routine (arrivée, collation, repas, sieste, hygiène, habillage, départ) de façon décontractée, rassurante et individualisée. Assurer la sécurité et le bien-être des enfants.
- Encourager et stimuler l'enfant dans son apprentissage du français.

Profil recherché

- Autonomie et sens prononcé de l'organisation du travail
- Excellentes capacités de travail en équipe et communication
- Souplesse dans l'exécution de son travail
- Patience, dynamisme, créativité et ponctualité
- Apprécie être en compagnie des enfants

Exigences

- Études en éducation, reconnues selon les critères du « Early Learning and Child care » du Gouvernement du Yukon
- Premiers soins à jour
- Preuve d'absence d'antécédents judiciaires
- Certificat médical prouvant l'aptitude au travail

Comment postuler ?

Faites parvenir, par courriel, votre curriculum vitae et une lettre de présentation rédigés en français, à Jocelyne Isabelle : direction@pcby.ca

Début de l'emploi : dès que possible

Horaire : 36 h par semaine sur 4 jours.

Salaires : de 20.89\$ à 33\$/heure, selon le niveau de formation reconnu et l'échelle salariale en vigueur.

Lieu de travail : Whitehorse, capitale du Yukon, Canada.

La Garderie du petit cheval blanc

22, promenade Falcon
Whitehorse, Yukon Y1A 6C8

www.petitchevalblanc.ca

Les balados de l'Aurore boréale : disponibles en ligne!

L'AURORE EN ONDES

Qb

Pour écouter les articles lus :

soundcloud.com/lauroreboreale

ou auroreboreale.ca

Les chicanes

Yves Lafond

Anecdote n° 1 : Cinq bons chums. Une grande fin de semaine. Nous étions allés à la pêche pour trois ou quatre jours. Le premier soir, une fois rendus au lac, une fois notre campement installé, comme la coutume le demande, on a tous débouché notre première bière. Et une deuxième. Les clip-pages de canettes se faisaient dans la bonne humeur autour du feu qu'un d'entre nous s'était chargé d'allumer.

Comme les tisons changeaient leurs flammes ardentes en braises incandescentes d'un orange intense, déjà il y en avait un qui commençait à enrober les grosses patates de papier d'aluminium avant de les jeter dans le feu. Un autre s'affairait à déballer les saucisses de wapiti aux canneberges ou épicées avant de les étendre sur la grille. Il y en avait un qui charriait le bois tandis que l'autre le fendait. Tout allait comme sur des roulettes. Il devait ben être proche de onze heures du soir quand on s'est finalement instal-

lés pour manger. On était fin juin, début juillet. On était rendu à ce temps de l'année où le soleil restait toujours accroché bien haut dans le ciel, qui lui, pour l'occasion, s'était dégagé de tout ombrage. La noirceur avait fui la région pour les prochains mois. Elle semblait avoir fui nos cœurs aussi. La fin de semaine s'annonçait géniale.

Dès le lendemain, confirmant ce pressentiment, tous les éléments essentiels à créer la bonne humeur s'étaient réunis. Un grand ciel bleu, un beau gros lac, du beau gros poisson. Les lignes n'arrêtaient pas de se faire secouer par des truites de toutes les grosseurs. Il y en avait tellement qu'il n'y avait aucun regret à rejeter celles ne répondant pas aux normes du gouvernement ou aux nôtres. On se serait cru dans un marché public où on n'avait qu'à les trier pour remplir notre panier.

Normalement, ça aurait dû continuer comme ça pour le reste de la fin de semaine. Mais comme la vie est ainsi faite, il y avait une petite bête invisible aux yeux de tous qui s'était invitée. Rendu au dimanche, sans que la plupart d'entre nous la voient venir, et surtout sans aucune raison apparente, la « bizbouille » s'est installée entre deux de nos chums. Ça n'a pas été long que le ton a grimpé. Les autres se regardaient d'un air éberlué. Ce qu'on apprit après, après notre retour, c'est que les deux chums venaient de terminer un contrat de rénovation ensemble. Une picoche était arrivée entre les deux. Une picoche avec un peu d'importance il est vrai, mais une picoche quand même.



La rancœur s'était chargée de la monter en épingle. Le dimanche soir, c'était plus tranquille autour du feu. Ça jasait moins fort. Ça arrive. Une chance qu'on repartait le lendemain.

Anecdote n° 2 : Celle-là, elle me concerne personnellement. Je venais d'arriver au Yukon en quête de ma première *job*. J'en avais trouvé une pour la *run* Whitehorse/Inuvik. Ça m'allait comme un gant. J'étais plus que convaincu que c'était ce que ça me prenait pour chasser cette déprime qui m'habitait depuis trop longtemps. Mais voilà!

Pour mon premier voyage, un des camionneurs devait monter avec moi pour m'évaluer. Au retour, il s'est rendu compte qu'avoir mis son sceau d'approbation le renvoyait lui dans le Sud, où il était originellement basé. Et ça, il en voulait pas. Il n'en voulait plus du Sud lui non plus. Il s'est donc ravisé et a tenté de couler ma candidature.

J'étais tellement à terre que j'en sentais l'asphalte. Je me sentais pire qu'un chien écrasé sur le bord de l'Alaska Highway. Les éléments se liguèrent et s'acharnaient contre moi. Mais cette fois, les éléments, ils avaient un visage. La maudite face sale du coach. Je ne suis pas resté à terre longtemps. Mon sang ne fit qu'un tour et se mit à bouillir. Tant qu'à planter, on va planter solide. Je lui ai donc offert de la lui fendre en quatre, sa sale gueule. Et ce, dans l'entrepôt de la compagnie, devant le superviseur. Je sais, je sais. Ce n'est sans doute pas une bonne idée d'agir ainsi quand on postule

pour un emploi. En fait, ce n'est même pas une bonne idée de le mentionner dans cette chronique. En tout cas, pour quelque étrange raison, ça a fonctionné. C'est aussi ça le Yukon, non?

Le superviseur, fortement impressionné par ma... « performance », a convaincu la direction de nous garder tous les deux. Cela dit, on ne peut pas dire que la réconciliation se soit passée dans des accolades arrosées de larmes d'amour fraternel. Ça a duré quelques mois. Période où nos compagnons de route, eux, se délectaient plus qu'à souhait de notre crêpage de chignons. Quand ils me voyaient venir vers Borderhill ou Hurricane Alley, je pouvais entendre sur les ondes

mentionner qu'ils avaient organisé un *pool* de pari afin de déterminer qui serait le vainqueur de cette bataille épique se comparant à celle d'Alésia ou du débarquement. Ou encore, on proposait de nous envoyer camper ensemble dans la toundra.

Devant tous ces rires et moqueries bon enfant vint un temps où il devint gênant de continuer à alimenter ces embrouilles n'étant pas destinées à une grande destinée. Je crois bien que « Bob the snake » (comme je l'avais baptisé) faisait le même cheminement. Un vendredi soir, il entreprit de son propre chef de refaire ma cargaison fort compliquée. Il y avait de tout. Ça allait de la charge habituelle de bouffe, fraîche, sèche

et congelée, jusqu'à un skidoo et des matériaux de construction incluant des charpentes de toit. Il excellait dans ça, le Bob. Il est bien certain que je suis quand même resté pour vérifier s'il ne me réservait pas une surprise de son cru. Il n'en était rien. Il avait agi de manière super professionnelle. Je l'avais remercié.

Un mois ou deux plus tard, nous étions tous deux assignés à des livraisons devant durer un bon mois entre Watson Lake et la défunte mine Tungsteeen et celle de Wolverine. C'est un chemin absolument... absolument... et même pire encore. Plus épouvantable que les montagnes russes. Sur la glace. Bref. Il n'y avait que nous deux sur cette route de quelques centaines de kilomètres. Il s'est ramassé mal pris. Je me suis ramassé mal pris. On s'est aidé. On n'a jamais hésité. Parce que c'est comme ça par ici. On est entouré de bois, de forêts et de tout ça. Sur des chemins ne menant nulle part. Dans des environnements remplis d'éléments. Ça se peut qu'on se ramasse dans la « schnouk ». On voit quelqu'un de mal pris, on doit l'aider. Et comme c'est souvent le cas, c'est quelqu'un qu'on connaît.

Je crois que c'est pour ça que par ici, les chicanes ne peuvent pas durer. On n'est pas assez. Mais de l'environnement et des éléments, ça il y en a en masse. On sait jamais quand on se retrouvera dans le bois avec quelqu'un avec qui on s'est déjà poigné.

On peut pas se payer le luxe de rejeter les amitiés comme les truites de ce lac. On n'est pas assez de monde.

En passant, nos deux chums de la pêche n'ont pas fait exception. Ils se sont réconciliés bien vite. Juste parce que les chicanes au Yukon, ça peut pas durer. ■

Aide à l'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

Nos services sont gratuits et offerts aux personnes résidant au Yukon.

Financé par / Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

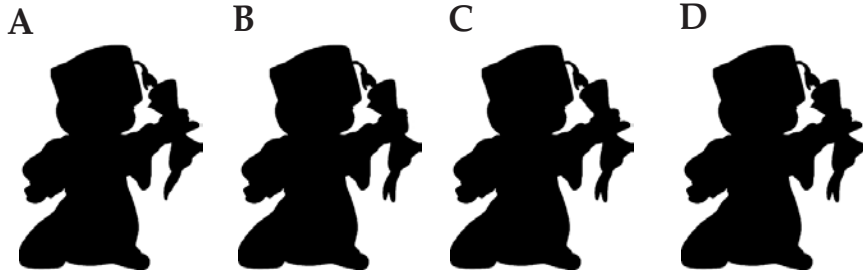
Immigration, Refugees and Citizenship Canada



emploi.afy.ca

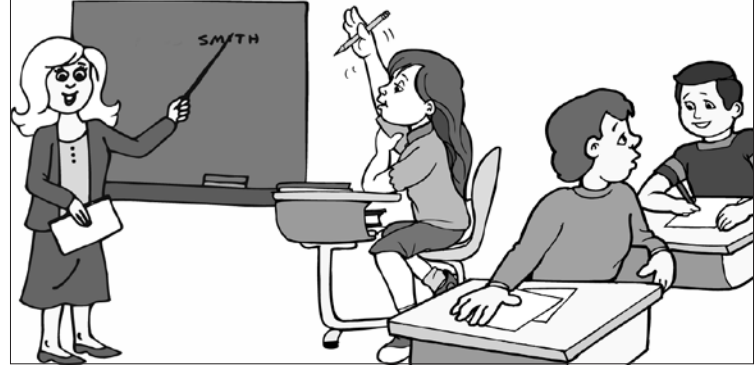
Les silhouettes

Pouvez-vous trouver la silhouette ci-dessous correspondant au dessin de droite?



Les différences

Pouvez-vous trouver les 7 différences entre les deux dessins?



JEU N° 529

SUDOKU

6								4
			6				5	3
	7	4						
1			4					9
	8		9				4	5
7				2		8		
		1		9				
3		6	8					
	5			6			8	

RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres 1 à 9 une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter les chiffres 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

RÉPONSE DU JEU N° 529

4	5	7	1	3	6	9	8	2
3	9	6	8	5	2	4	1	7
8	2	1	7	9	4	5	3	6
7	4	9	3	2	5	8	6	1
2	8	3	9	6	1	7	4	5
1	6	5	4	7	8	3	2	9
5	7	4	2	1	3	6	9	8
9	1	8	6	4	7	2	5	3
6	3	2	5	8	9	1	7	4

Méli-mots

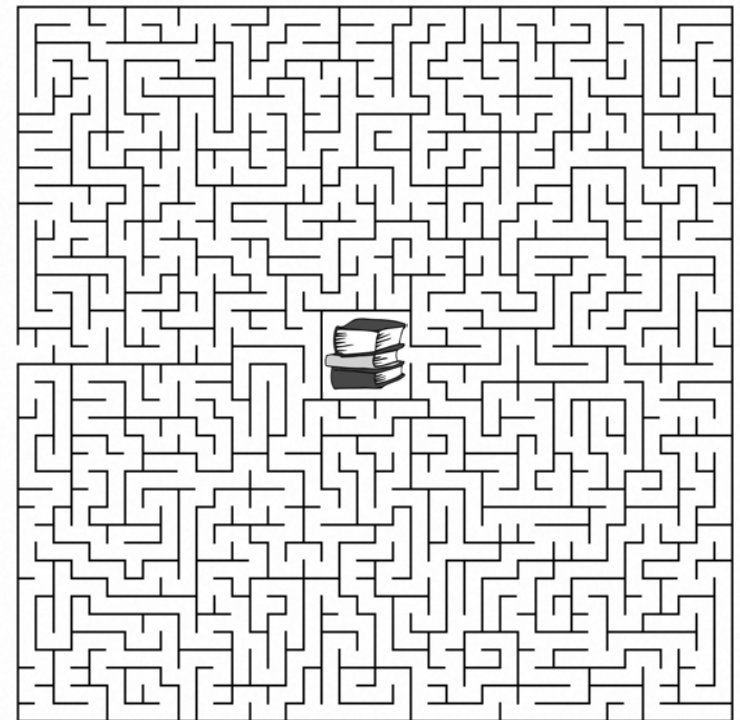
Trouvez le mot dont les lettres ont été mélangées.

- 1- NNEAE
- 2- UELILFE
- 3- ESLSCA
- 4- MELCA
- 5- YARNOC
- 6- REUCTLE
- 7- TAUUSOB
- 8- NUIEBL

Les réponses

- LES SILHOUETTES : D
- MÉLI-MOTS :
- 1- Un bouton du chandail
 - 2- La lettre «H» écrit au tableau de l'enseignante.
 - 3- Les livres dans le pupitre.
 - 4- Une patte d'un pupitre.
 - 5- Une feuille sur un pupitre.
 - 6- Le crayon de la fille.
 - 7- Une rayure sur un chandail.
- LES DIFFÉRENCES :
- 1- Année
 - 2- Feuille
 - 3- Classe
 - 4- Calme
 - 5- Crayon
 - 6- Lecture
 - 7- Autobus
 - 8- Bulletin

Le labyrinthe



Mike au Yukon, par Maxime Deschesnes



Mike au Yukon, ça vous dit quelque chose? Aléas de la vie en cabine, pêche miraculeuse et clichés yukonnais... Créée en 2013 et présentée pour la première fois dans les pages de l'Aurore boréale en 2014, Mike au Yukon est une série de bandes dessinées qui met en scène des expériences typiquement yukonnaises. À travers des personnages fictifs, Maxime Deschesnes, l'auteur – qui est reparti vivre au Québec – illustre moments cocasses et péripéties attendrissantes de Mike, francophone nouvellement arrivé au Yukon.

Puisque le journal célèbre cette année ses 40 ans, nous vous proposons ce petit retour en images. Dix ans plus tard, la série n'a pas pris une ride!

3 013 neurones : la carte la plus complète d'un cerveau

Agence Science-Press

Une carte complète de la façon dont communiquent entre eux l'ensemble des neurones du cerveau... chez la larve de la mouche. Un travail qui symbolise la hauteur de la marche restant à gravir.

Dans le langage des neurosciences depuis une vingtaine d'années, on appelle ça le « connectome » : soit l'étude de toutes les connexions qui font du cerveau ce qu'il est, puisque ce ne sont pas seulement les neurones

qui construisent nos comportements et nos décisions, mais les connexions entre les neurones. Chaque neurone est comme un long fil aux formes variées, comportant à ses deux extrémités des branches appelées synapses, et chaque synapse est reliée à un autre neurone. C'est par ces branches que les « signaux » ou « messages » — les neurotransmetteurs — passent d'un neurone à l'autre.

Or, ce qu'annonce l'équipe de la biologiste Maria Zlatic, à l'Université de Cambridge, dans une

recherche prépubliée sur le serveur BioRxiv, c'est une carte 3D complète des connexions des 3 013 neurones et des 544 000 synapses de la larve d'une mouche à fruit (*Drosophila melanogaster*). C'est le plus large connectome connu à ce jour : en 2020, le Britannique Gáspár Jékely et ses collègues avaient « cartographié » les 1 500 neurones de la larve d'un ver marin (*Platynereis dumerilii*).

Cette larve d'une mouche est présentée ce mois-ci comme une

étape importante vers des connectomes d'animaux plus complexes, de la souris jusqu'aux humains.

La marche est toutefois haute. Il est certain que cette étape permettra aux experts de mieux comprendre comment les signaux que s'envoient les neurones voyagent d'un bout à l'autre du cerveau, et comment des régions du cerveau interagissent entre elles, le tout créant tel et tel comportement.

Mais avant d'espérer en arriver à l'humain — et c'est à supposer

que l'on puisse même y arriver, le cerveau humain étant tout sauf statique — il faudra passer par un objectif plus « modeste », comme la souris. Elle compte probablement 70 millions de neurones. Les progrès continus de l'informatique, qui permettent de traiter plus vite de plus grandes quantités de données, laissent croire aux experts que le connectome de la souris sera à leur portée d'ici dix ans.

sciencepresse.qc.ca



Abonnez-vous!

Recevez vos nouvelles en français directement chez vous.

Soutenez votre journal local. Abonnez-vous ou abonnez vos proches.



l'aurore boréale

31,50 \$ par année - format papier ou PDF
(150 \$ pour la version papier hors Canada)

reception@ayk.ca ou 867 668-2663, poste 500

Les journaux locaux n'ont pas dit leur dernier mot

confiance

solidarité

médias

information

communauté

**Du 1^{er} au 7 octobre 2023,
soulignons à grands traits
la Semaine nationale
des journaux**

Montrez votre soutien de plusieurs façons :

- abonnez-vous aux journaux du réseau
- abonnez-vous à l'infolettre de votre journal local
- partagez les contenus

**réseau
presse**

Chaque année, lors de l'avant-dernière édition du marché Fireweed, des animaux de la ferme sont présents. Jeunes et moins jeunes ont donc pu rencontrer chevaux, poneys et ânes.



© Manon Touffet

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

28 septembre

■ **19 h à 21 h** : Premier match de la saison de la Fabrique d'improvisation du Nord au Centre de la francophonie. 10 \$ à la porte (argent comptant).

30 septembre

■ **13 h** : Activité sociale et familiale de cueillette et d'identification de baies sauvages du Yukon. Départ en voiture du Centre de la francophonie avec possibilité de covoiturage.
Inscr. : cueillette.afy.ca

10 octobre

■ **12 h à 13 h** : Participez à un atelier sur la planification de la retraite. Centre de la francophonie. Gratuit. Inscription requise.
Inscr. : retraite.afy.ca

■ **14 h à 16 h** : Apprenez à remplir votre formulaire de directives médicales anticipées en cas de situation d'urgence. Centre de la francophonie. Inscription obligatoire. Deuxième atelier le 7 novembre.
Inscr. : sante.afy.ca

■ **17 h 30 à 18 h 30** : Atelier « Troques frocs ». Venez échanger et recycler vos vêtements pour la saison hivernale! Petites collations et plaisir garanties! Au local de l'organisme Les Essentielles.
Rens. : crpelletier@lesessentielles.ca

AMENDEMENT ●
Modification apportée à un projet ou à une proposition de loi.

MOSAÏQUE ●
Œuvre d'art composée de plusieurs photos (ou autre matériel) mises les unes avec les autres.

DIRECTEURICE ●
Forme non binaire du mot directeur ou directrice. S'applique pour une personne qui ne s'identifie ni au masculin ni au féminin et qui utilise, par exemple, le pronom « iel ».

ABRUPTÉ ●
Pente très raide. Dans l'article : synonyme de « brutal ».

PARLEMENTAIRES ●
Les député·e·s et les sénateurs ou sénatrices. Ces élus représentent les citoyen·ne·s, débattent des enjeux nationaux, adoptent des lois et veillent à la bonne gouvernance du pays.

3 octobre

■ **14 h à 16 h** : Joignez-vous au Café de l'amitié pour discuter, rencontrer de nouvelles personnes et passer un bon moment autour d'un goûter! Activité gratuite. Pour les personnes de 50 ans et +. Entrée libre.
Rens. : cafe-amitie.afy.ca

■ **17 h 30 à 19 h** : Rencontres sportives des Louves du Nord. Envie de rencontrer des femmes francophones tout en vous amusant en plein air? Joignez-vous aux Essentielles!
Rens. : crpelletier@lesessentielles.ca

13 octobre

■ **17 h à 21 h** : Participez au traditionnel souper poutine de l'AFY. Centre de la francophonie. Gratuit. Inscription obligatoire. Places limitées.
Inscr. : cafe.afy.ca

PETITES ANNONCES

BÉNÉVOLAT

■ Le 13 octobre, offrez votre aide lors du café-rencontre et dégustez une délicieuse poutine maison gratuite!
Inscr. : benevole-cafe-rencontre.afy.ca

COMMUNAUTAIRE

■ **Courons pour Théo**. Une famille de notre communauté a besoin de notre appui : son fils a été diagnostiqué d'un cancer et il est présentement à Vancouver pour recevoir des soins. Avec l'appui de la Fondation Terry Fox, l'équipe du CSSC Mercier lance une collecte de fonds qui lui est entièrement dédiée. Contribution par virement à cssc.mercier@yukon.ca en indiquant « courons pour Théo » ou par chèque au CSSC Mercier avant le 29 septembre. Vous pouvez appuyer la recherche pour le cancer de la fondation Terry Fox à terryfox.org/. Merci.

■ **Concours** : Un nouveau nom pour l'immeuble des Essentielles. Jusqu'au 30 septembre. Les Essentielles ont besoin de VOTRE créativité pour donner un nom significatif au bâtiment qu'elles viennent d'acquérir. Soumettez des propositions et tentez votre chance pour gagner des prix! Détails sur Instagram @yukonelles ou Facebook.

■ **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** L'Aurore boréale est le journal de votre communauté. N'hésitez pas à nous faire parvenir des photos, des suggestions, des petites anecdotes! Vos enfants

ont participé à un concours, remporté une compétition, se sont démarqués par une initiative? Le journal soulignera leurs accomplissements!
Rens. : dir@auroreboreale.ca

CULTURE

■ **Pour son projet Récits de vie de nos aînés** : préserver la mémoire de la communauté francophone du Yukon, la Société d'histoire francophone du Yukon recherche des bénévoles pour participer à la création et à l'enregistrement de balados, et des personnes aînées intéressées à partager leur histoire de vie.
Rens. : shfyukon@gmail.com

■ **Exposition Riopelle, l'artiste à tire-d'aile d'une migration nordique**. Les Essentielles sont fières de soutenir l'artiste Marie-Hélène Comeau dans ce projet collectif inspiré de Riopelle, « Hommage à Rosa Luxembourg ». 3089 3^e Avenue. Gratuit. Jusqu'au 31 octobre 2023.

DIVERS

■ **L'Aurore en ondes**. À chaque publication de l'Aurore boréale, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français**. Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPWhitehorse@gmail.com

■ **Soutenez votre journal local**. Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

EMPLOI

■ **Vous souhaitez relever un nouveau défi professionnel?** Bénéficiez de l'expertise de notre équipe qui vous accompagnera dans votre recherche d'emploi et autres appuis gratuits et personnalisés offerts en personne ou à distance.
Rens. : emploi.afy.ca

IMMIGRATION

■ Aide à l'établissement au Yukon. Conseils pour la recherche de logement, l'aide à l'emploi, les services d'éducation et plus, selon vos besoins. Services gratuits offerts en personne et à distance.
Rens. : accueil.afy.ca

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement

(papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroreboreale.ca

JEUNESSE

■ **15-30 en action**. Programme de subventions jeunesse jusqu'à 5 000 \$ pour l'innovation sociale de RDÉE Canada.
Rens. : entrepreneurs1530.ca/15-30-en-action

LOISIRS

■ **Cours de danse**. Plus envie de dire non à une invitation à danser? Apprenez salsa, swing, tango, hustle et plus encore! Cours hivriste adaptés à tous les niveaux.
Rens. : contact@audreypercheron.com

SANTÉ

■ **Thérapeute en formation professionnelle, relation d'aide par l'Approche non directive créatrice de Colette Portelance**, offre gratuitement 10 séances de thérapie en relation d'aide dans le cadre d'un stage pratique.
Rens. : Josée Deslandes – 867 333-2658.

■ **Centre de ressources en santé**. Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

■ **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique**. Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez surtout pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude, ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien. Ils sont là pour vous, 24 h/24.

■ **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

RAPIDES

■ Bienvenue au Yukon à Jean et Evelyne Charlanne, les grands-parents de notre journaliste Manon, qui sont en visite pour quelques jours!

CHAQUE ENFANT COMPTE

Nous voulons agir pour contribuer au travail continu pour la vérité, la réconciliation et la guérison au Canada et au-delà de nos frontières.